

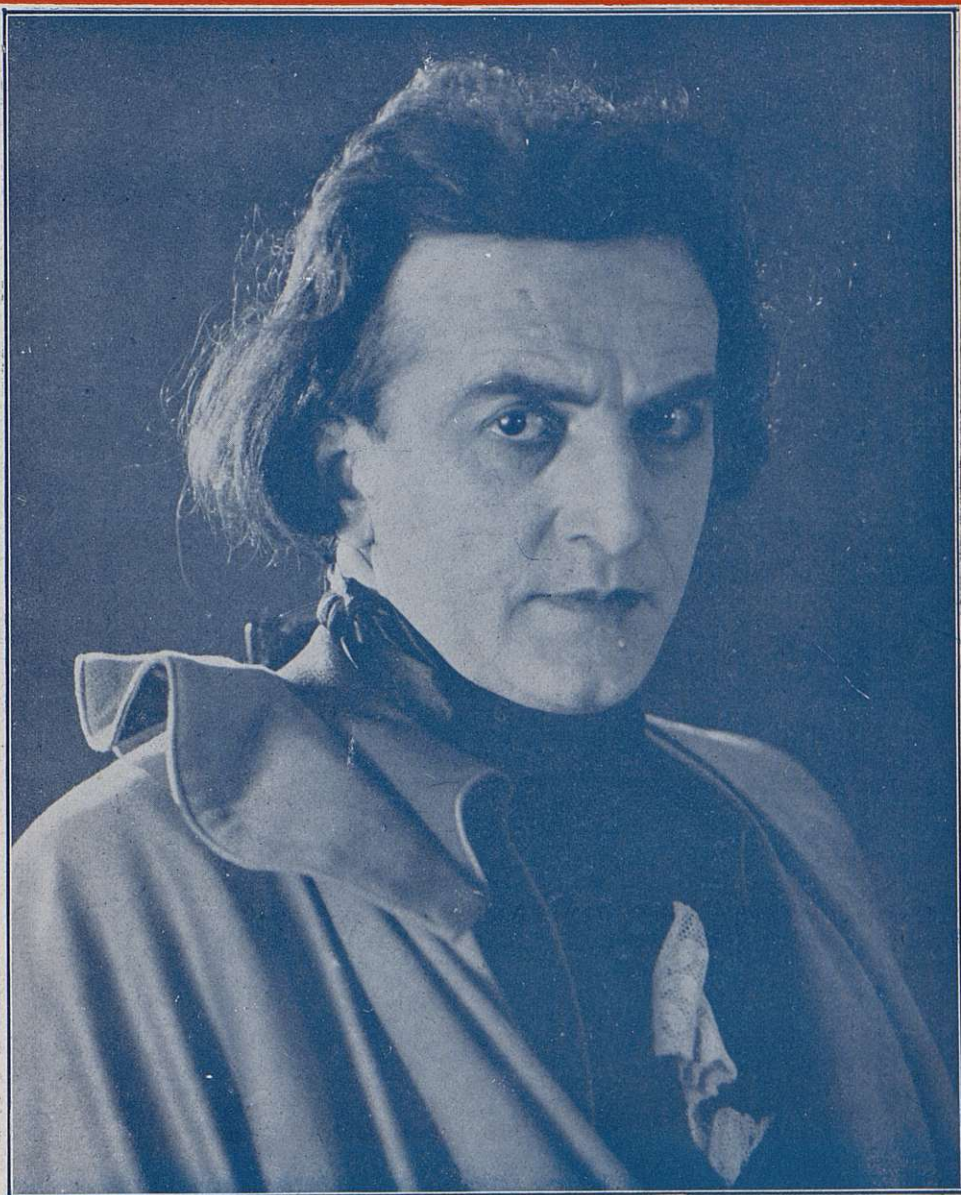
N° 10

4^e ANNÉE
7 Mars 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



ROMUALD JOUBÉ

Photo Pathé Consortium

Le brillant interprète qui, une fois de plus, vient de remporter un magnifique succès dans sa création de Mandrin, le beau film de la Société des Cinéromans

Organe des
Amis du Cinéma

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS

France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.

Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL

Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Adresse télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Registre du Commerce de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS

Étranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.

Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
UN COMPOSITEUR CINÉGRAPHIQUE : Auguste Génina, par Albert Bonneau	387
LIBRES PROPOS : Jazz-Band, par Lucien Wahl	390
LES TRUCS DÉVOILÉS : Comment on fait un scénario, par Z. Rollini	391
LE FILM FRANÇAIS A L'ÉTRANGER, par André Tinchant	394
RUINES DU CINÉMA, par Juan Arroy	395
CINÉMAZINE EN PROVINCE : Nice (P. Buisine); Boulogne-sur-Mer (G. De-job); Marseille (M. Lyonel); Amiens (S. B.); Pau (J. G.); Lille, Roubaix, Tourcoing (Michel Lef-Stew); Bordeaux (A. G.)	390, 393, 394, 397, 404 et 410
CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Neuchâtel (Georges d'Harmental); Lausanne, (Camille Ferla fils); Genève (Eva Elie)	390, 410 et 412
NOTRE REFERENDUM : L'Art de Finir	398
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 399 à 402
UNE PROMENADE « CINÉGRAPHIQUE » AU CAIRE, par Maurice Rosett	403
OPÉRATEURS CINÉGRAPHIQUES : Caniau, par A. B.	404
LES AMÉRICAINS CHEZ NOUS, par J.-A. de Munto	405
LES GRANDS FILMS : Snobinette, par Henri Gaillard	407
— Grand'Mère, par Lucien Farnay	408
— Ce Cochon de Morin, par Jean-Pascal	411
— Le Testament d'Anthony Cole, par Jean de Mirbel	413
SCÉNARIOS : Mandrin (4 ^e épisode)	410
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : La Belle Nivernaise, par Olivier de Gourcuff	410
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	414
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Harpon; Le Repentir), par Jean de Mirbel	415
LES PRÉSENTATIONS : (La Lune de Miel de Squibs; La Bourrasque; L'Idole des Foules; L'Invitée de Minuit), par Albert Bonneau	416
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	417

AVIS La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Étranger franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun, pour la France ; ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

GITANILLA

d'après l'œuvre célèbre de
MICHEL CERVANTÈSMise en scène
D'ANDRÉ HUGON

INTERPRÉTÉ PAR

GINETTE MADDIE

La Gitanilla

DURANY
AntonioCOURTOIS
Le chef de Tribu

DENEUBOURG

GUILBERT

M^{me} BÉRANGÈRE
La vieille DolorèsM^{me} CHRITOS
Carduchia

MARIE LOUISE VOIS

et

JAMES DEVESA
Don Juan de Saavedra

FILM ANDRÉ HUGON

ÉDITION DU 18 AVRIL

MARIAGE DE RAISON

Scène comique interprétée par

HARRY POLLARD

ÉDITION DU 11 AVRIL

R. C. Seine 117.609

Le Film de France

DIRECTEURS !...

SI VOUS VOULEZ ASSURER A VOS
ÉTABLISSEMENTS DE MERVEILLEUSES
RECETTES

Retenez à partir

On ne badine pas avec l'Amour

RÉALISÉ PAR

M. GASTON RAVEL

d'après la comédie d'ALFRED DE MUSSET

Direction artistique

ÉDITÉS

SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS,

Film de la Société des Cinéromans

SI VOUS VOULEZ QUE LES RECETTES SE
CONTINUENT PENDANT HUIT SEMAINES
CONSÉCUTIVES

du 11 Avril 1924

L'Enfant des Halles

RÉALISÉ PAR

M. RENÉ LEPRINCE

Cinéroman en 8 épisodes de H. J. MAGOG

Publié par LE JOURNAL

de LOUIS NALPAS

PAR LA

8, Boulevard Poissonnière - Paris

Voici un extrait de la liste
combien éloquente !
des Établissements qui passent

La Bataille

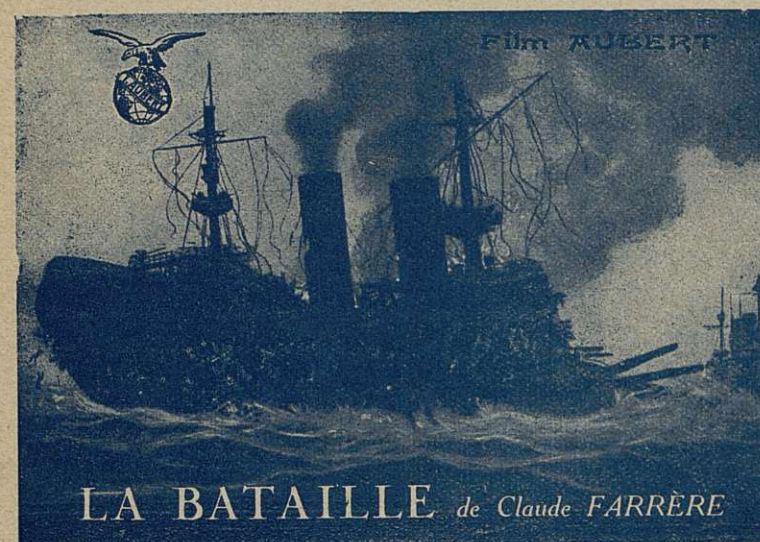
AUBERT-PALACE, bd des Italiens, Paris.
GAUMONT-PALACE, pl. Clichy, Paris.
CINEO, 101, av. Victor-Hugo, Paris.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet, Paris.
TIVOLI-CINEMA, 17, fg du Temple, Paris.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart, Paris.
SAINT-PAUL, 73, fg St-Antoine, Paris.
VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette, Paris.
EXCELSIOR-CINEMA, rue Eugène-Varlin, Paris.
ALEXANDRA-PALACE, rue Czernovitz, Paris.
MAHLOT-PALACE, av. de la Gde-Armée, Paris.
CRISTAL-PALACE, rue de la Fidélité, Paris.
CLICHY-PALACE-CINEMA, av. de Clichy, Paris.
PALAIS DES FETES, rue aux Ours, Paris.
ROYAL-MONCEAU, rue Lewis, Paris.
ROYAL-PALACE, à Nogent-sur-Marne.
LUTETIA-WAGRAM, 33, av. de Wagram, Paris.
KURSAAL DU XII^e, 17, rue de Gravelle, Paris.
OLYMPIA-CINEMA, rue Boyer-Barret, Paris.
CASINO DE BECON, Bécon-les-Bruyères.
REGINA AUBERT-PALACE, r. de Rennes, Paris.
MONTROUGE-PALACE, av. d'Orléans, Paris.
GAMBETTA-PALACE, rue Belgrand, Paris.
PHENIX-CINEMA, 28, r. Ménilmontant, Paris.
ALHAMBRA, 5, rue des Rosiers, Saint-Ouen.
COLOMBES-PALACE, 11-13, rue Saint-Denis, Colombes.
ARTISTIC-CINEMA, rue de Douai, Paris.
SPLENDID-CINEMA, 3, r. de la Rochelle, Paris.
ALHAMBRA, 8, pl. Nationale, Asnières.
DANTON-PALACE, 99, bd St-Germain, Paris.
CONVENTION-CINEMA, 29, rue Alain-Chartier, Paris.
BROCARD-CINEMA-JEANNE D'ARC, bd Saint-Marcel, Paris.
MONGE-PALACE, 36, rue Monge, Paris.
AMERIC-CINEMA, 146, av. Jean-Jaurès, Paris.
CAPITOLE, 149, bd Jean-Jaurès, Boulogne-sur-Seine.

PALAIS DE LA MUTUALITE, r. St-Martin, Paris.
COCORICO, bd de Belleville, Paris.
GRENNELLE AUBERT-PALACE, av. Emile-Zola, Paris.
PALADIUM, 83, rue Chardon-Lagache, Paris.
ELDORADO-CINEMA, pl. de la République, Paris.
CASINO DE LA NATION, av. Taillebourg, Paris.
BAGNOLET-CINEMA, 3, rue de Bagnolet, Paris.
KREMLIN-CINEMA, Rte de Fontainebleau, Kremlin-Bicêtre.
GRAND PALAIS, Bourges.
IDEAL-CINEMA, 100, av. de Saint-Ouen, Paris.
CHANTECLER-CINEMA, av. de Clichy, Paris.
SELECT-PALACE, pl. Bisson, Lorient.
EDEN-CINEMA, 30, pl. Pralin, Melun.
MAJESTIC-CINEMA, bd du Temple, Paris.
SELECT-CINEMA, 11, pl. du Palais, Tours.
RAMBOUILLET-PALACE, p. Rambouillet, Paris.
RASPAIL-CINEMA, 91, bd Raspail, Paris.
EDEN-CINEMA, 1, av. du Château, Vincennes.
CINEMA DE LYON, 18, rue de Lyon, Paris.
CINEMA Ste-ANNE, 23, r. Martin-Bernard, Paris.
SELECT-PALACE, 20, bd de la Liberté, Rennes.
VARIETES, 5, pl. de l'Hôtel-de-Ville, Beauvais.
PANTIN-PALACE, 1, quai de l'Oureq, Pantin.
CASINO DE VERSAILLES, rue Jean-Houdon, Versailles.
ARTISTIC-CINEMA, 67, bd Alexandre-Martin, Orléans.
KURSAAL-CINEMA, rue de Paris, Montreuil-sous-Bois.
CINEMA-THEATRE, 42, rue Voltaire, La Garenne-Colombes.
GAUMONT-PALACE, av. Thiers, Le Mans.
CINEMA-PARISIEN, 11 bis, rue Thiébaud, Charenton.
FAMILY-PALACE-CINEMA, rue Ferragus, Aubervilliers.
FAMILY-CINEMA, 6, pl. du 11-Novembre, Malakoff.
KURSAAL-CINEMA, 3, rue Lambrecht, Courbevoie.

C'est le véritable triomphe du

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener, Paris.
OPERA, rue de Tillois, Reims.
CINEMA LE PRADO, Aulnay-sous-Bois.
CINEMA-PALACE, 45, rue Jeanne-d'Arc, Toul.
EDEN-CINEMA, 45, rue Jeanne-d'Arc, Rouen.
CINEMA GAUMONT, 16, rue de la Comédie, le Havre.
DARCY-PALACE, place Darcy, Dijon.
PALACE-THEATRE, rue Carnot, Lure.
VARIETES, bd de Saumur, Angers.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès, Brest.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie, Caen.
THEATRE MUNICIPAL, E'beuf.
MAJESTIC, 22, rue Saint-Dizier, Nancy.
EXCELSIOR-CINEMA, rue de Noyon, Amiens.
MAGIC-CINEMA, 2 bis, rue du Marché, Levallois.
CAPITOLE, rue du Lieutenant-Colonel-Picard, Suresnes.

CASINO-CINEMA, Rond-point de la Station, Le Raincy.
TRIANON-CINEMA, 177, rue des Boulets, Romainville.
GAIETE DU BOIS, 48, av. Victor-Hugo, Pavillons-sous-Bois.
CINEMA, av. de la République, Bondy.
CASINO-CINEMA, 1, rue Adrien-Damoiselet, Noisy.
SAINT-DENIS KERMESSE, 59, av. de la République, Saint-Denis.
OLYMPIA, rue Saint-Sever, Rouen.
TRIANON-CINEMA, 25, rue Ybry, Neuilly-sur-Seine.
WILSON-PALACE, 25, av. du Président-Wilson, Blois.
CINEMA ORDENER, 77, r. de la Chapelle, Paris.
AGREABLE CINEMA, pl. Saint-Pierre, Saumur.



Ce n'est plus LA BATAILLE

qu'il faut dire

C'EST LA VICTOIRE !

Film Français signé AUBERT

SUCCÈS RETENTISSANT
en France comme dans le monde entier

Petits et grands seront charmés par
les visions ravissantes de

L'ILE DES NAVIRES PERDUS

de M. MAURICE TOURNEUR

Production First National Attraction

Ce film évocateur de Jules Verne passera à partir du
28 mars 1924, dans les salles suivantes :

CINEMA MAX LINDER
CINEMA DU COLISEE
CINEMA LUTETIA WAGRAM } en exclusivité

et ensuite à

PATHE PALACE	GRAND CINEMA BOSQUET	KURSAAL DU XII ^e
ARTISTIC CINEMA PATHE	CINEMA de la CONVENTION	PARADIS CINEMA
TIVOLI	TRIOMPHE CINEMA	GRENELLE PALACE
SAINT-PAUL	ORDENER PALACE	ROYAL CINEMA
PALAIS ROCHECHOUART	VILLIERS CINEMA	OLYMPIA CINEMA
PALAIS DES FETES	Cinéma du CHATEAU-d'EAU	AMERICAN THEATER
METROPOLE	PASSY CINEMA	CINEMA DES BOSQUETS
MONGE PALACE	MAINE PALACE	MAILLOT PALACE
DANTON PALACE	REGINA PALACE	MODERNE CINEMA
MONTRouGE PALACE	MESNIL PALACE	OLYMPIC CINEMA
VOLTAIRE	GAMBETTA PALACE	NOUVEAU CINEMA

COLOMBES PALACE
MAGIC CINEMA (Les Lilas)
KURSAAL (Boulogne)
OLYMPIA DE CLICHY
ALHAMBRA (Saint-Ouen)
MAGIC CINEMA (Levallois)
PALACE (Aubervilliers)
FAMILY PALACE (Malakoff)
CINEMA PALACE (Fontenay)
EDEN CINEMA (Vincennes)
ALHAMBRA (Asnières)

CASINO (La Maltournée)
KERMESSE (Saint-Denis)
CINEMA (La Plaine Saint-Denis)
APOLLO (Pré-Saint-Gervais)
CASINO (Choisy-le-Roi)
PALAIS REMOIS (Reims)
EDEN CINEMA (Rouen)
EDEN CINEMA (Melun)
CASINO (Fécamp)
CINEMA GAUMONT (Le Havre)
CINEMA CARILLON (Sens)

etc., etc.

Edition de la

COMPAGNIE FRANÇAISE
"MAPPEMONDE-FILM"

15, rue Louis-le-Grand, Paris (2^e)

Adresse télégraphique : EXQUISITFILM-PARIS
Téléphone : LOUVRE 23-55 — CENTRAL 13-17

R. C. Seine. 212.786 B.

UN FILM A SUCCÈS

PAILLASSE

d'après le célèbre opéra-comique
de R. Léoncavallo

Production G.-B. Samuelson
éditée pour la France par
les Films Kaminsky



FILMS KAMINSKY

16, rue de la Grange-Batelière

Gutenberg 30-80

AGENTS RÉGIONAUX

LILLE: M. Feytaud, 30, rue des Ponts-de-Commines

STRASBOURG: Films Gall, 114, Grande Rue

MARSEILLE: Ciné Guidi Monopole, 5, rue Rouvière

A NOS LECTEURS

Depuis deux ans les frais de fabrication de

Cinémagazine

ont augmenté dans les mêmes proportions que toutes les choses de la vie.

EXEMPLES

L'Imprimerie	30 %
Le papier	40 %
Les clichés photographiques	25 %

Les frais généraux, les fournitures de toutes sortes, le loyer, etc., etc., ont été également augmentés dans des proportions considérables.

Malgré tout cela, nous avons tenu les mêmes prix et nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré d'avoir poursuivi notre effort jusqu'aux limites extrêmes.

A notre vif regret, et malgré la vogue toujours croissante de « Cinémagazine », nous nous trouvons, aujourd'hui où de nouvelles charges viennent encore d'augmenter les frais d'établissement de notre journal, dans l'obligation

A PARTIR DU 15 MARS

d'élever le prix de vente de 0,25 par numéro

Voici quels seront, à partir de cette date, les nouveaux prix d'abonnement :

France		Etranger	
Un an	50 francs	Un an	60 francs
Six mois	28 —	Six mois	30 —
Trois mois	15 —	Trois mois	28 —

LE RÉASSORTIMENT DES NUMÉROS ANCIENS CONTINUERA A SE FAIRE
AU PRIX MARQUÉ

Nous rappelons à nos lecteurs que les abonnés, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, reçoivent Cinémagazine le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Qu'ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Qu'ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.08.

ABONNEZ-VOUS !



La révolte des Corsaires, dans le film de M. GÉNINA
que Pathé-Consortium présentera prochainement

UN COMPOSITEUR CINÉGRAPHIQUE

AUGUSTE GÉNINA

LES parents d'Auguste Génina ne se doutaient certes pas, jadis, que leur fils serait un jour un des plus célèbres réalisateurs du monde entier, un de ceux dont on attend les productions avec curiosité et qui contribuent, pour une large part, à la marche en avant de la cinématographie mondiale.

D'une famille de musiciens fort riches, Auguste Génina fit tout d'abord ses études à l'école militaire. Il caressait un grand rêve et serait entré avec grand plaisir dans la marine. Etre officier, à bord d'un de ces beaux navires de guerre qui sillonnent les flots bleus de la Méditerranée et de l'Adriatique, lui paraissait être la meilleure existence du monde, cette vie au grand air, au milieu de la belle nature, tout en servant la patrie italienne, faisait souvent songer le jeune étudiant, mais ses parents, inflexibles, se refusèrent à laisser leur fils voguer au gré des flots. La mort dans l'âme, Génina abandonna les projets qu'il avait caressés pendant longtemps, et, pour ne point déplaire à sa famille, entra à l'Université.

Il fit, là, ses études d'ingénieur, études

qui lui servirent beaucoup pour sa carrière de réalisateur (ne dit-il pas, lui-même, que la cinématographie est une science exacte ?) Cependant l'aridité de ses travaux devait être souvent atténuée par le grand intérêt qu'il prenait à la littérature, au théâtre et à tous les autres arts. Avidé de lectures, admirateur passionné des grands auteurs dramatiques italiens et étrangers, Génina n'allait pas tarder à aborder un métier qui embrasse toutes ces choses : délaissant quelque peu ses études scientifiques, il se lança de plus en plus dans le journalisme. Nombreux furent les articles de critique dramatique signés de son nom, articles où se révélait un talent précoce. Après avoir rêvé à la grande bleue, après s'être patiemment adonné aux sciences, le jeune homme n'avait plus qu'un seul rêve, rêve que caressent toujours tant d'étudiants : écrire des pièces de théâtre.

Auguste Génina était sur le point d'être nommé ingénieur, quand, attiré par l'attrait de l'existence théâtrale, il quitta subitement l'Université. Le chariot de Thésis lui paraissait préférable à la résolution

de certains problèmes, Molière et Dante l'emportaient, dans son esprit, sur Euclide et Descartes.

A cette époque commença la carrière artistique du jeune réalisateur, carrière qui, dans la suite, devait être féconde en succès. Semblable au capitaine Fracasse, d'illustre mémoire, Génina suivit les compagnies théâtrales en tournée et partagea leur existence nomade. Cette résolution ne fut pas du goût de sa famille. Persuadés que cette fugue lui causerait, pour son avenir, les plus grands préjudices, décidés à ne point laisser leur fils fréquenter une société qu'ils con-



AUGUSTE GÉNINA

sidéraient déplacée, les parents d'Auguste Génina multiplièrent les démarches pour lui faire abandonner ses projets trop hasardeux. Le jeune ami des lettres demeura inébranlable et ne reçut plus des siens les secours pécuniaires habituels.

Les comédiens en tournée ne faisaient point fortune, loin de là ! Des avatars sans nombre étaient réservés à la troupe et, un beau jour, se trouvant sans argent, Auguste Génina se décida à écrire des scénarii pour le cinéma. On était alors aux débuts de l'invention des frères Lumière à laquelle s'intéressèrent immédiatement les Italiens. Le beau soleil qui éclairait continuellement leur pays, leur grand passé artistique ne les prédestinaient-ils pas à employer heureusement une invention où Français et Américains avaient déjà fait leurs preuves. Cependant le métier de scénariste était loin d'être considéré et rétribué à cette époque. Le futur réalisateur de *Cyrano de Bergerac*, loin de se décourager, malgré le peu d'attraits que comportait sa nouvelle occupation, com-
posa donc de nombreux drames pour le

cinéma, non sans en éprouver quelque regret, et, même, quelque honte.

Cependant, la nouvelle industrie accomplissait de très grands progrès ; habitué à fréquenter les gens de métier qui, alors peu nombreux, s'employaient à tourner les premiers films réalisés dans la Péninsule, Auguste Génina s'intéressa de plus en plus au cinéma. Comprenant tout l'avenir qui était réservé à cet art naissant, il se consacra définitivement à l'écran, avec tout l'enthousiasme de sa jeunesse.

Et ce furent, avec sa collaboration ou sous sa direction, d'innombrables productions entreprises d'abord en Espagne, puis en Italie. Dramas modernes et comédies se succédèrent apportant toujours de nouveaux succès aux plus grandes maisons de fabrication italienne et aux firmes éditrices.

En 1918, Auguste Génina fit la connaissance d'Abel Gance. Le réalisateur de *Mater dolorosa* et de *J'Accuse*, ayant applaudi un de ses films, *Femina*, lui proposa d'entreprendre une collaboration où les qualités remarquables des deux cinégraphistes se donnèrent libre cours.

Auguste Génina a conservé de cette période de sa vie les plus précieux souvenirs. Il est devenu un des meilleurs amis de Gance avec lequel sa jeunesse et son esprit inquiet, toujours à la recherche du nouveau et de l'original, lui donnent beaucoup de ressemblance.

Quand l'Union Cinématographique italienne se créa dans la Péninsule, aucun homme n'était plus capable de la diriger qu'Auguste Génina. Aussi tous les suffrages se portèrent-ils sur lui et le réalisateur de *Femina* se voyait nommer à la haute direction de ce groupe de première importance.

Suivant le programme de la grande firme italienne, programme de quantité plutôt que de qualité, Auguste Génina fut obligé de s'occuper directement de douze, et quelquefois de quinze films, en même temps, dans l'espace d'une seule année ! Voilà pourquoi, jusqu'à *Cyrano de Bergerac*, qui date déjà de quatre ans, le célèbre réalisateur ne sortit aucune œuvre digne d'être signalée comme faisant époque dans l'histoire du cinéma.

Cyrano de Bergerac obtint un immense succès dans toute la Péninsule, succès que le drame, malgré sa réalisation peu récente, retrouva dernièrement sur nos écrans de France. C'était un travail des plus délicats

que cette adaptation de l'œuvre célèbre d'Edmond Rostand, œuvre consacrée essentiellement au verbe et qu'il s'agissait de faire revivre par le geste. Avec des artistes tels que Pierre Magnier, Linda Moglio et Maurice Schutz, Génina a réalisé des scènes fort adroites. Les épisodes du siège d'Arras ne manquent pas de grandeur. Rares il nous avait été donné d'applaudir d'aussi belles fresques : une unité et un ordre parfaits avaient présidé à la mise en scène de ces mêlées et de ces assauts que n'eussent pas désavoué les grands peintres d'histoire. A la fois parfait technicien et excellent conducteur de foules, Auguste Génina s'était rangé, avec cette réalisation, au tout premier rang des cinégraphistes.

Et pourtant, *Cyrano de Bergerac* peut compter parmi les anciennes productions. Depuis quatre ans que de merveilles se sont affirmées sur les écrans de l'univers. Mais à côté, que de films nous sont encore montrés qui sont loin de valoir la très belle adaptation cinégraphique de l'œuvre de Rostand.

En Italie, Auguste Génina est considéré comme un homme d'avant-garde. Ses productions sont toujours attendues avec beaucoup de curiosité et d'impatience. Très jeune, l'esprit toujours en éveil, continuellement souriant, le réalisateur de *Cyrano de Bergerac* ne peut jamais rester plus de cinq minutes à la même place. Possédant admirablement notre langue, ce jeune homme, sous des apparences de bon garçon et parfois même de gamin, cache un véritable tempérament d'artiste. Nous avons reproduit récemment dans *Cinémagazine* (n° 5 1924), la belle lettre que lui adressait Maurice Rostand. L'auteur de *La Gloire* et du *Cercueil de Cristal* n'hésitait pas à consacrer « poète de l'écran » celui qui, avec une telle virtuosité, avait su réaliser à l'écran le grand chef-d'œuvre de son père.

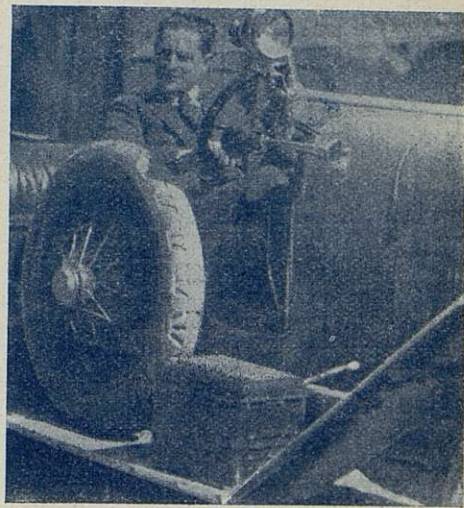
Nous venons d'applaudir un très beau drame de ce grand animateur italien : *Jolly*, émouvantes épisodes retraçant la Vie et la Mort d'un clown. Rarement il nous avait été donné d'assister à d'aussi poignantes péripéties. Dans cette productions la vie du cirque, toujours si intéressante pour le spectateur, nous est rendue avec une tragique réalité, et en nous retraçant les avatars de ces pauvres artistes errant en quête d'argent et de nourriture, Auguste Génina a dû, sans aucun doute, songer aux moments

difficiles de sa jeunesse, où, sans fortune, il suivait lui aussi, de ville en ville, une troupe nomade. Il a dû vivre maintes scènes de ce drame émouvant, aussi n'en ont-elles que plus d'intérêt à l'écran. Secondé par deux artistes de premier ordre, Diomira Jacobini et Alex Bernard, le réalisateur de *Jolly*, a, cette fois encore, remporté un grand succès.

On a présenté récemment en Italie un nouveau drame d'Auguste Génina qui a obtenu toutes les faveurs du public. Ce dernier film, *Les Corsaires*, sera prochainement projeté sur nos écrans où son apparition est très attendue. Il retrace les mœurs et les paysages de la glorieuse d'Abruzzo, patrie du grand poète Gabriele d'Annunzio. De caractère nettement italien, cette production se fera tout particulièrement remarquer par sa technique des plus adroites.

Abandonnant momentanément le genre dramatique, Auguste Génina entreprend une nouvelle réalisation. Au cours de son récent séjour à Paris, nous lui avons demandé quelques renseignements, sachant bien qu'ils seraient susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

— « Je vais m'occuper de films gais, nous a répondu Génina. Le public est las



AUGUSTE GÉNINA au volant de son automobile

de pleurer, il lui faut maintenant des bandes qui le fassent rire !... »

L'auteur heureux de si nombreuses productions peut s'engager sans inquiétude dans une nouvelle voie. Quel champ immense n'est-il pas ouvert en Europe pour

le film comique et la comédie cinématographique, employés actuellement de façon fort adroite par les seuls Américains !... Je me souviens de nombreux films italiens qui ont fait rire nos spectateurs, avant et pendant la guerre : *Mademoiselle Cyclone*, *Les Sept péchés capitaux* et tant d'autres. Puisse ce genre, sous la haute et adroite direction d'Auguste Génina, retrouver la popularité qui lui est due. Une fois de plus, l'heureux réalisateur de *Cyrano de Bergerac*, de *Jolly* et des *Corsaires* aura bien travaillé pour le Cinéma.

ALBERT BONNEAU.

Nice

— S. M. le Shah de Perse ayant été convié à assister à une représentation de *Koenigsmark* a bien voulu accepter l'invitation. Il a déclaré, après avoir vu le film, que c'était certainement une des meilleures productions réalisées jusqu'à ce jour.

— Un journal de Nice vient d'avoir l'ingénieuse idée de faire projeter chaque soir, sur un écran installé sur sa façade, les dernières actualités de la semaine, ainsi que les événements locaux du jour et... de la publicité.

— Mme Stacia Napierkowska, la célèbre Antinée de *L'Atlantide*, vient de danser au Casino de Monte-Carlo à l'occasion d'une Fête de Bienfaisance.

— M. Gabriel de Grayone — qui tourne actuellement *L'Homme Noir* avec M. Romuald Joubé — vient de se faire une nouvelle et fervente admiratrice en la personne de la jeune guenon Nénette, pensionnaire de M. Machin, qui pousse de retentissants cris de joie dès qu'elle l'aperçoit. Cette future étoile fait ses débuts au cinéma dans ce film. Mme Machin est assistante de son mari et de M. Wuschleger ; la régie est confiée à MM. Ruffy et Clément, la décoration est l'œuvre de M. François Belli.

— M. Davidson, le metteur en scène anglais qui devait réaliser ici les extérieurs de *The wine of life*, a été obligé de se rendre à Chamonix pour y tourner les scènes qu'il devait primitivement prendre à Peira-Cava, l'état de la neige n'étant pas satisfaisant.

— On attend ici sous peu MM. Burguet et Boudrioz, qui, m'a-t-on dit, doivent venir tourner les extérieurs de leurs nouveaux films, *Faubourg Montmartre* et *L'Epervier*.

P. BUISINE.

Neuchâtel

— Demuyter, le sympathique et célèbre gagnant belge, de la coupe Gordon Bennett 1922-23, en tournée de conférences en Suisse, a eu l'heureuse idée d'agrémenter son intéressante conférence sur l'évolution de l'Aviation d'un petit film sur l'histoire de la Coupe. C'est ainsi que nous avons pu suivre (par des graphiques très réussis) l'itinéraire de chacun des gagnants depuis la fondation de la Coupe, puis voir le départ des concurrents des deux dernières épreuves à Genève et à Bruxelles.

— La reprise de *Jocelyn*, au Palace, a obtenu un véritable record de location. Les salles comblées tous les soirs étaient louées d'avance. Ce succès surpasse celui obtenu par *Robin des Bois*.

GEORGES D'HARMENTAL.

Libres Propos

JAZZ-BAND

Mes distingués confrères Lionel Landry et Emile Vuillermoz, éminents musiciens, vous parleraient avec plus de compétence que moi du jazz-band au cinéma. Ne trouvez donc ici que les impressions d'un ordinaire spectateur-auditeur. La première fois que j'entendis un jazz-band accompagner un film, ce fut à la présentation du Secret de Rosette Lambert, on ne peut qu'y applaudir. Depuis, sans abuser de l'orchestre nouveau style, on en use mal trop souvent. Il y a des jazz-bands défectueux ou qui exécutent des fox-trots sans caractère, lâchant même les joyeuses ou mélancoliques musiques syncopées que des nègres, naguère, aux Champs-Élysées, jouèrent avec un étonnant amour du rythme. Pour Ce Cochon de Morin, le jazz-band, à la présentation, fut spirituel en rééditant, comme leitmotiv, le Cochon, cochon..., que chantait Mme Yvette Guilbert, première manière (une première manière à laquelle elle va, paraît-il, revenir). Mais, l'autre après-midi, on nous conviait au spectacle d'un film prétendu comique, dont je ne sais plus le titre, une idiotie lamentable qu'un jazz-band frénétique, dont le bruit se disproportionnait à l'acoustique de la salle, soulignait horriblement. Il nous abrutissait en nous faisant souffrir (il y a des abrutissements délicieux, celui-là était détestable). J'essayai d'amoindrir mes sensations en appuyant mes mains sur mes oreilles, mais

Il me sembla dans l'ombre entendre encore du [bruit...]

...Comme le bruit, adouci un peu, d'un de ces vieilles orgues italiennes qui faisaient, il y a vingt ans et plus, défiler des chromos et hurler les chiens. (Je dis un de ces vieilles orgues, parce que la grammaire m'a appris que les mots « amour, délice et orgue » sont masculins au singulier et féminins au pluriel). Du jazz-band, donc, si vous voulez, en temps opportun, mais du bon et pas trop ; l'art muet ne doit pas nous rendre sourds.

LUCIEN WAHL.

Boulogne-sur-Mer

— Le « Ciné des Familles » vient de projeter *France-Belgique*, film avec des vues de guerre prises sur la partie du front qui était occupée par l'armée canadienne.

— Au « Pathé », *Les Deux Fétiches* ont été très applaudis par le public.

Cette salle va projeter très prochainement le grand sérial *Mandrin*, avec Romuald Joubé.

— Les amateurs boulognais pourront applaudir, le samedi 15 mars, les deux as de l'écran : Yvette Andréyor et Jean Toulout, qui joueront sur la scène du Théâtre municipal dans *L'Assaut*, la grande pièce de Henri Bernstein.

G. DEJOB.

LES TRUCS DÉVOILÉS

Comment on fait un Scénario

Le Fils du ciel... et les "Clous raccordés"

On ne peut contenter tout le monde et son père. Je m'étais un peu spécialisé et ne traitais à peu près, dans *Cinémagazine*, que les « Trucs dévoilés ». Mais il faut bien varier les plaisirs, et pour changer un peu je me suis mis dans l'idée d'enseigner à mes lecteurs et à mes charmantes lectrices : Comment on fait un scénario commercial.

Pour faire un bon scénario, il n'est pas suffisant d'avoir de l'imagination, il faut autant que possible, ne pas trop marcher dans les sentiers battus. Pourtant il n'est pas absolument nécessaire qu'un scénario sorte de l'ordinaire ; il faut surtout qu'il soit « commercial », qu'il ait une petite note sentimentale, et beaucoup d'action. Bref, il faut travailler avant tout pour le plaisir des yeux, que l'intrigue soit à la portée de toutes les intelligences et que la scène puisse autant que possible être vue par tous les publics. Car avant de faire l'éducation du public il faut d'abord en flatter le goût.

A vrai dire, je n'avais pas la moindre idée

J'ai découvert un film... fait exprès pour moi... un film sensationnel... un clou quoi !

Mon « clou » en poche, j'ai commis le scénario suivant. Oyez plutôt :

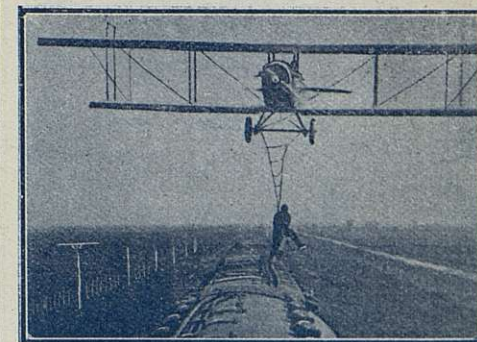


Fig. 2. — CHARLY ayant empoigné l'échelle, s'enlève dans les airs...

Miss Teddy est courtisée par l'aviateur Charly, surnommé « Le Fils du Ciel », on n'a jamais su pourquoi.

Tom Broow, le père de Teddy, voit d'un mauvais œil le mariage de sa fille avec Charly, non que ce dernier ne lui soit pas sympathique, mais le métier d'aviateur lui inspire des craintes.

Au commencement du scénario, Tom Broow qui est expert, examine un collier d'une très grande valeur. Il est épié par John, son nouveau domestique qui l'observe à travers le trou de la serrure. Nous devinons déjà que John veut s'approprier le fameux collier.

Malgré le refus de Tom Broow, Charly et Miss Teddy qui s'aiment continuent de se rencontrer à l'insu du papa. Certain jour Charly,

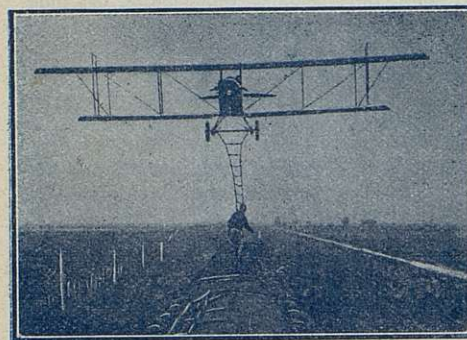


Fig. 1 — CHARLY, sur le toit d'un wagon, voit arriver l'avion et s'apprête à saisir l'échelle

du sujet que j'allais traiter.

Pour ma part, je suis l'ami du progrès. Croyez bien que mon cœur se serre quand je vois, à une époque où triomphent les perfectionnements de l'aviation, et de l'automobile, de pauvres bougres d'hommes de peine attelés à des voitures à bras... c'est dire que je suis l'ennemi de la routine... Mais revenons à notre sujet :

Je suis allé trouver un bibliophile de mes amis, conservateur d'une cinémathèque des mieux garnies et que j'apprécie d'ailleurs beaucoup (l'ami d'abord et sa collection ensuite).

Après avoir échangé quelques paroles d'amitié, et avoir fureté un peu, dans tous les coins, je suis parvenu à trouver mon affaire.

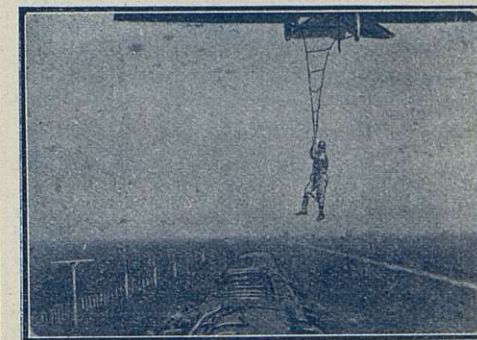


Fig. 3. — Dans les airs, CHARLY monte à l'échelle

également automobiliste distingué, vient autour de la villa retrouver celle qu'il aime. Ils échangent des serments, quand ils entendent un grand cri : Nos amoureux se précipitent vers la villa, et croisent le domestique qui court, et leur apprend que son maître est blessé et qu'il va chercher du secours. Teddy et Charly trouvent l'expert Tom Broow blessé et chancelant sur la terrasse de sa propriété; ce der-



Fig. 4. — Passage au-dessus des chutes par le truc de la double impression au moyen de la tireuse

nier est soutenu par la femme de chambre. Que s'est-il passé ?

Tom Broow explique qu'il a été assailli par son nouveau domestique John, qui lui a dérobé le fameux collier et que, dans la lutte, il a été blessé.

Laissant Tom Broow aux soins des siens, Charly se promet de rattraper le voleur du collier, il s'élance, traverse précipitamment la terrasse, remonte en auto, et part dans la di-

rection qu'a prise le domestique John... ouf ! ça n'était déjà pas mal mais il fallait que je place mon gros effet « mon clou raccordé », c'est alors que j'imaginai cette suite. Ne me quittez pas !...

Le domestique John, en possession du collier, a retrouvé son complice qui l'attendait en auto... Ils partent à toute vitesse. Charly arrive et s'informe auprès d'un paysan qui lui indique la direction prise par les voleurs... Il se met à leur poursuite, est sur le point de les rattraper, mais au moment où Charly arrive devant un passage à niveau va les attendre, la garde ferme la barrière, et Charly est obligé d'attendre que le train soit passé pour reprendre la poursuite... Quand on ouvre la barrière il passe, mais l'auto des voleurs est déjà loin.

Charly ne perd pas courage. Il continue sa poursuite, file sur la route à une allure des plus rapides. Nos voleurs sur le point d'être rattrapés se dirigent vers un petit pont en planches reliant deux rochers au-dessus d'un gouffre profond. Descendant d'auto ils se dirigent vers le torrent. Charly en fait autant. Mais les bandits ayant passé le petit pont, le pont bascule dans le torrent et reprennent leur course folle. A ce moment Charly arrive, prend son élan et saute d'un rocher sur l'autre au-dessus du gouffre... Re-ouff (1).

Voyez, amis lecteurs, que l'action est mouvementée... c'est peut-être un peu « la course à la perruque ». Mais passons... je continue :

Les voleurs et Charly descendent une pente rapide, et voient arriver un train vers lequel ils se dirigent. Comme par hasard, à ce moment, le train ralentit sa marche, les voleurs sautent sur le marche-pied bientôt rattrapés par Charly qui pénètre également dans le compartiment, sort son revolver et crie : « Les mains en l'air ! » puis d'un coup de pied en pleine poitrine, envoie rouler le complice sur le parquet. A ce moment John saute sur Charly, lui empoigne le bras (lutte entre les deux hommes), le revolver de Charly tombe à terre... Charly terrassant John le dépouille, et lui reprend l'écrin contenant le collier. A ce moment le complice revenant à lui, se dispose à s'élancer sur Charly mais celui-ci en possession de l'écrin passe par la portière et d'un rétablissement adroit et vigoureux monte sur le toit du wagon. John s'empare du revolver, et les deux larrons s'élancent vers la portière. Charly court sur les toits du train quand il aperçoit, volant au-dessus de lui, un avion, sous lequel pend une échelle de corde (fig. 1). (Ici je place le film trouvé dans la bibliothèque de mon copain). John et son complice passent par la portière et revolver au poing font le simulacre de grimper sur le toit du wagon. Charly empoigne l'échelle de corde au passage et s'élève dans les airs (figure 2). John et son complice arrivent sur le toit du train et regardent en l'air, en montrant le poing vers le ciel.

Dans les nues Charly monte à l'échelle (figure 3). Nous ferons un premier plan de Charly montant à l'échelle de corde. C'est alors l'artiste French Bib qui paraîtra, afin de donner l'illusion au public que c'est lui qui exécute ces acrobaties. On ne verra pas l'avion, on le devinera plus haut en dehors de l'écran. Ce tableau sera fait au studio en surimpressionnant des nuages.

Sur le toit du train les voleurs font un geste de désespoir.

Suspendu à son échelle, Charly passe dans les airs, puis au-dessus des chutes... c'est ce tableau qui servira de modèle pour l'affiche. Pour l'exécution de ce tableau, on fera une double impression, soit l'impression successive, au moyen de la tireuse, de deux négatifs sur la même pellicule positive.

Ces chutes, je vous le dévoile, sont celles du Niagara (figure 4) (mais il ne faut le dire à personne). Elles défilent au panoramique. Le tableau sera saisissant de vérité, car par le procédé que j'indique le public aura absolument l'illusion que l'homme est suspendu au-dessus des chutes, et c'est là un spectacle à donner la chair de poule aux plus téméraires. Notre figure 5 vous donne une idée du modèle de l'affiche qui ne sera pas moins sensationnelle.

Quant à Tom Broow, à peu près rétabli, il se précipite en auto avec sa fille, ayant été prévenu par téléphone de l'arrestation de ses voleurs à leur descente du train.

L'avion passe sur le haut d'une colline, Charly lâche l'échelle de corde, et tombe sur le plateau sans se faire aucun mal. Il se dirige vers une maison, et là, téléphone à la police, l'informant qu'il est sain et sauf, et en possession du collier. C'est Mr. Tom Broow qui lui répond, et, comme il faut terminer, en récompense, Charly « Le Fils du Ciel » demande la main de Miss Teddy.

Celle-ci qui est dans les nues et ne demande qu'à voler de ses propres ailes, tombe des nues en apprenant que le mari qu'elle a souhaité lui arrive de la lune ; de joie elle pique un soleil et accorde sa main.

L'intérieur du wagon sera fait au studio. Quant au compartiment et au train nous prendrons cela au ralenti sur une ligne de banlieue.

Maintenant, pour l'exécution de mon scénario il me faudra trouver un commanditaire, car, si j'ai de riches idées, j'avoue que je n'ai pas le moindre maravédís. Il me faudra 150.000 francs, pas plus. En possession de cette somme, voici comment j'ai l'intention de procéder :

— Je placerai d'abord 100.000 francs à 6 o/o ce qui me fera un revenu de 6.000 francs par an (car il faut penser à ses vieux jours), puis, avec les 50.000 francs qui resteront j'exécuterai le film. Ayant peu d'intérieurs, je m'évite les frais onéreux de location prolongée d'un studio. Quant aux artistes, le rôle de Miss

Teddy sera tenu par ma petite amie ; Tom Broow, par mon père ; mon frère et mon cousin tiendront les rôles de John et de son complice, ma concierge jouera la femme de chambre, car il me faudra aller à l'économie. Quant au rôle de Charly « Le Fils du Ciel », je me le réserve. Ce rôle est d'autant plus facile que les acrobaties seront exécutées par le personnage du « clou » que j'intercale dans mon film. Il me suffira de revêtir le même costume que l'homme à l'échelle de corde. Quant au nom du célèbre artiste américain French Bib que je prendrai, il sera de pure fantaisie. D'ailleurs personne ne me le contestera et n'ira en Amérique pour contrôler s'il y a un artiste célèbre portant ce nom.

Seulement voilà : il se présente deux inconvénients que je ne dois pas vous cacher. Le premier est la difficulté de découvrir un bon



Fig. 5. — Aperçu de ce que doit être l'affiche « tire l'œil »

commanditaire. Quant au second, je vais vous le confier, mais c'est (tout à fait entre nous), c'est que... je ne suis pas photogénique !...

Z. ROLLINI.

Amiens

— Le Vieux Manoir vient de remporter à l'Excelsior un grand succès ; ce film a soulevé à plusieurs reprises des murmures d'admiration de la part des spectateurs ; principalement les magnifiques tableaux de la migration des rennes.

— Pendant que l'Omnia Pathé nous promet Marin malgré lui, Les Yeux de l'Âme, L'Excelsior nous annonce Froufrou, Le Secret de Polichinelle et Crainquebille, avec Maurice de Féraudy.

S. B.

Le Film Français à l'Étranger

Il n'est pas d'exemple au monde de pays où, comme au Canada, se soient perpétuées, malgré un changement de nationalité, les mœurs, les coutumes et la langue des amitiés.

Traverser cette immense contrée qui cependant depuis plus d'un siècle et demi n'est plus nôtre, séjourner à Québec ou à Montréal, c'est avoir constamment l'illusion de n'avoir pas quitté sa patrie, c'est entendre partout parler sa langue, c'est, en un mot, être en France et ne rencontrer partout que des sympathies.

N'est-il pas surprenant, dans ces conditions, de lire dans les colonnes de notre confrère « Le Film », de Montréal, sous le titre « Le Film français », les lignes suivantes :

« On ne peut lui reprocher qu'une chose : sa trop grande rareté sur nos écrans. Il y a quelque temps, nous en avons eu deux : *Blanchette* et *J'Accuse*, mais nous n'avions pas eu semblable aubaine depuis plusieurs années et il faut féliciter le théâtre de l'Est de la ville qui eut l'heureuse idée de les inscrire à son programme.

Ce fut du reste une bonne affaire pour ce théâtre car ces deux purs chefs-d'œuvre lui ont valu salle comble à chaque représentation et, pour satisfaire le public, il a dû même reprendre *J'Accuse*, une deuxième fois.

Il y a, par exemple, une chose qui m'a tarabusté : nous avons maintenant nombre de films bilingues (la traduction française laisse souvent bien à désirer, mais passons) or, pour *J'Accuse*, la production a été ornementée — oh combien — de sous-titres uniquement en anglais.

Voilà un film bien français, tourné en France, avec des artistes français et on nous le sert ici à la sauce anglaise ! J'admets que les trois-quarts et demi et la moitié de l'autre demi-quart des canadiens-français emploient indifféremment les deux langues officielles du Canada, mais ce qu'on fait pour les films américains devait, à plus forte raison, être fait pour un film français ; il eût été même beaucoup mieux de passer *J'Accuse* avec son texte d'origine seulement, en français, si l'on ne voulait qu'une seule langue à l'écran. Et ceci d'au-

tant plus que ce film n'a été projeté que dans une partie de la ville où domine la langue française. La version anglaise n'était d'ailleurs pas très parfaite.

Ainsi *Blanchette* et *J'Accuse* viennent d'être « il y a quelque temps » projetés au Canada ;

N'avons-nous donc rien produit depuis ? Et n'est-il pas effarant de constater que dans ce pays aussi vaste et aux ressources si merveilleuses, dans ce pays qui nous est dévoué, qui nous comprend parce qu'il a notre mentalité, qui nous aime et est tout disposé à lutter en notre faveur contre l'invasion de la part du film américain et allemand dont il est victime, aucun effort n'est tenté par nos éditeurs pour le placement de leurs films, pour la diffusion de notre pensée et de nos œuvres ?

Nous nous plaignons sans cesse du marché trop restreint réservé à nos films. Que faisons-nous pour l'étendre ? « Nous sommes tout disposés à accueillir la production française à yeux ouverts », écrit notre confrère de Montréal. Pourquoi donc en voyons-nous si peu ? Faute d'intermédiaires, de bureaux spéciaux ? Ça se trouve, ça s'installe tout ça, et la chose en vaut la peine. D'autres fabricants de produits inférieurs le savent bien. »

Nos éditeurs, eux, le savent-ils ?

ANDRÉ TINCHANT.

Bordeaux

— Après la *Légende de Sœur Béatrix*, qui a obtenu à Fémina un très grand et très légitime succès, nous allons voir enfin, dans le même établissement, *La Bataille*, le film tant attendu. A quand également *Königsmark* et *Violettes Impériales*, dont presque toutes les grandes villes de France ont déjà eu la projection sur leurs écrans ? Bordeaux est bien en retard !

A. G.

Lille, Roubaix, Tourcoing (1)

— Depuis quelque temps, on remarque avec satisfaction, dans les trois villes sœurs, une recrudescence des beaux spectacles cinématographiques. Les directeurs de cinémas semblent avoir compris enfin qu'il était nécessaire pour garder leur clientèle — l'élément intellectuel y compte désormais pour un tiers — de faire figurer aux programmes les grands films de la Saison au détriment de la production courante d'autrefois. C'est en « passant » ce que l'on considère actuellement, comme des chefs-d'œuvre de l'écran : *Jocelyn*, *Geneviève*, *Kean*, *Königsmark*, par exemple, que les exploitants ont vu soudain venir chez eux des gens qu'on n'avait jamais rencontrés avant au cinéma : une élite.

MICHEL LEF-STEW.

(1) Voir page 410.



Ce décor expressionniste, construit en Allemagne, représente tout un quartier de ville

LES DÉCORS DE PLEIN AIR

Ruines du Cinéma

L'ART et l'industrie cinématographiques demeurent à leurs débuts ; ils sont dans leur plus tendre enfance, si l'on peut dire, et pourtant ils ont déjà leurs villages délaissés, leurs temples abandonnés et leurs ruines désertes.

A Hollywood, ce sont les murs de Babylone, qui furent le lieu de l'action d'*Intolérance* ; à Universal-City, c'est le Casino de Monte-Carlo, qui figura dans *Foolish Wives* ; à Mamaroneck, ce sont les rues du Vieux Paris où se déroulait le drame pathétique des *Deux Orphelines* ; à Neuilly-sur-Seine, ce sont les décors de *La Dame de Monsoreau*, et, aux Buttes-Chaumont, une autre vue du Vieux Paris où vivait *La Fille des Chiffonniers*. Et les exemples ne manquent pas.

Les décors du cinéma servent rarement deux fois et, le film achevé, ils ne présentent ainsi aucun intérêt. On a dépensé pour leur établissement des sommes considérables, on a employé des machinistes par cen-

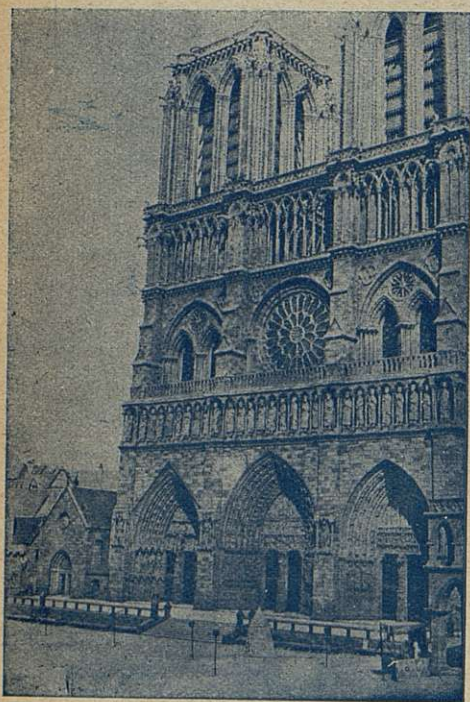
taines à leur fabrication et à leur érection et cela pendant des mois entiers. Bien souvent un film est tourné en deux ou trois mois dans des décors qui ont nécessité cinq ou six mois de travail constant pour les construire. Ils sont parfois si résistants qu'ils essuient les pires intempéries sans en être endommagés. Il y a ainsi, de par le monde neuf du cinéma, de nombreuses ruines abandonnées : pyramides égyptiennes, temples hindous, murs de Babylone, palais pompéiens, châteaux médiévaux, pagodes cambodgiennes, mosquées ottomanes, cathédrales gothiques, théâtre du XVII^e siècle, casinos, gares de chemins de fer, stock-exchanges ou quartiers entiers de villes modernes. Et toutes, elles ressemblent à l'architecture fantastique d'un pays que tous ses habitants auraient abandonné.

Que n'a-t-on pas imaginé pour le plaisir des yeux des millions de fervents du « moving ».

Le premier décor de plein air fut le vil-

lage de « Westerns », que William S. Hart fit construire, il y a dix ans, aux studios de la Triangle Kay Bee et où il tourna la majorité de ses films. Ensuite, ce furent les ruines pompéiennes, où William N. Selig lâchait sa ménagerie de lions et de tigres, en des productions du style *Quo Vadis*. Suivirent les décors gigantesques de *Civilisation*, de Thomas H. Ince, et de *The Typhoon*, du même, où débutait Hayakawa.

Vers 1915, Orrin Johnson tourna, dans ces mêmes studios, un film qui était intitulé *D'Artagnan*, adaptation des *Trois Mousquetaires*, où l'on dut bâtir de nombreux décors de plein air. Puis, pour *Peggy*, avec Billie Burke, on reconstitua un village et une église d'Ecosse. C'est vers cette époque également, que Cécil de Mille tourna *Les Conquérants* et *Jeanne d'Arc*, deux productions qui nécessitèrent des décors de grande envergure.



Pour « Le Bossu de Notre-Dame » on a reconstitué Notre-Dame de Paris à Universal-City

A la même époque, D. W. Griffith entreprit *Intolérance* et les décors de ce film devaient, pour un temps, battre tous les records. En effet, sur les murs de Ba-

bylone, quinze mille figurants évoluaient. Ces décors couvraient une superficie d'environ dix hectares.

Parmi les productions, dont les décors peuvent rivaliser d'importance avec *Intolérance*, il convient de citer : *Robin des Bois*, pour lequel il fallut bâtir un véritable château médiéval ; *Le Bossu de Notre-Dame*, où l'on a reconstitué avec la plus scrupuleuse exactitude Notre-Dame de Paris telle qu'elle était à l'époque où la belle Esmeralda dansait dans les rues ; *Le Voleur de Bagdad*, où l'on a utilisé en partie les décors de *Robin Hood* en les maquillant ; *Sodome et Gomorrhe*, où une gigantesque perspective de palais, de monuments sis sur une colline explosaient, s'écroulaient et brûlaient ; *Folies de Femmes*, où une copie très exacte du casino de Monte-Carlo était présentée ; *Le Golem*, pour lequel on releva entièrement une petite ville allemande ; *Les Deux Orphelines*, où tout un quartier du vieux Paris de 1789 revivait, magistralement évoqué.

Pour *Pierre le Grand*, on ressuscita toute une ville russe ; une ville hindoue, pour *L'Inexorable* ; un village écossais, pour *Sentimental Tommy* ; une ville asiatique, pour *Tolérance* ; espagnole, dans *La Femme et le Pantin* ; allemande, arabe, vénitienne et chinoise, dans *Les Trois Lumières* ; égyptienne, dans *La Femme du Pharaon* ; française, dans *Les Trois Mousquetaires*, de Douglas Fairbanks ; suédoise, dans *Le Trésor d'Arne*. Et le vieux port de Marseille, dans la version américaine de *Monte-Cristo*, et Venise, dans *Othello*.

Les châteaux forts eurent aussi leurs pastiches dans *Le Roman d'un Roi*, *Rupert de Hentzau*, *Vingt ans après*, *Lorna Doorne*, de Maurice Tourneur, et *Le Fils de l'oncle Sam chez nos aïeux*.

Les villes romaines furent évoquées dans *La Nef*, *Théodora* et *Néron*, les villes espagnoles dans *Rosita*, avec Mary Pickford et *The Spanish Dancer*, avec Pola Negri.

Dans *Taô*, on n'eut pas à recourir aux peintres et machinistes, l'ensemble de l'exposition de Marseille formant un décor indo-chinois très réussi ; mais, par contre, cela fut obligatoire dans *The Brass Bottle*, de Maurice Tourneur.

Une plantation de tabac et ses petites maisons, un port des îles de l'Amérique Centrale furent les décors du *Favori d'un Roi*, où il ne faut pas oublier de mentionner les deux bateaux qui étaient des mer-

veilles d'architecture navale, d'architecture par conséquent.

Un moulin fut le cadre de l'action du *Moulin en Feu* ; l'intérieur d'une immense cathédrale d'une partie de *L'Epreuve du*

grands décors dans *Salomé*, dans *La Du Barry*, dans *La Reine de Saba*, dans *La Terre qui Flambe*, dans *Danton* et dans *Anne de Boleyn*.

Dans *La Roue*, il y a une simple petite



Le village et le château qui furent bombardés et détruits dans « Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse » étaient un immense décor

Feu ; un palais fantaisiste de *Sa Majesté Douglas* et une petite ville arabe de *Douglas au pays des mosquées*.

Une rue de Paris de l'an 1500 permit la scène de l'assassinat d'Henri IV dans *La Bouquetière des Innocents*, et des décors très 1789 servirent de cadre à *Scaramouche*, de Rex Ingram.

Une cabane de montagnards est l'un des principaux décors de plein air de *Visages d'Enfants* et tout un petit village de pêcheurs de *Tess of the Storm Country*. La façade d'une église — qui était en carton-pâte — apparaît dans *Le Rêve*.

Une rue chinoise est le lieu de l'action du *Serment* et un petit village très allemand sert de cadre à : *L'Assomption d'Hannelé Mattern*. Dans *Pour l'Humanité* et *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* des villages entiers sont bombardés, incendiés, détruits. Il y a encore de très

cabane qu'il fallut monter à deux mille mètres d'altitude, ce qui fut une très grande difficulté.

Et pour terminer, disons qu'il y aura d'énormes reconstitutions dans *Amérique*, de Griffith, et, dans *Napoléon*, de Gance. Nous verrons défiler devant nos yeux émerveillés plus de deux cents décors de plein air exécutés par les plus grands décorateurs.

JUAN ARROY.

Marseille

— Le comité pour l'érection du monument Rostand a donné dans la coquette salle du « Régent » un gala intéressant. M. Henri Bertrand a retracé la vie du grand poète disparu en une causerie très applaudie.

Le film, tiré de *Cyrano de Bergerac* par Genina, fut présenté ensuite avec un grand succès.

Le produit de la recette a été versé au comité.

M. LYONEL.

L'ART DE FINIR

Les réponses continuent à affluer et l'engouement de nos lecteurs prouve à quel point la question que nous avons posée les passionne. Nous publions ci-dessous quelques extraits des lettres que nous avons reçues.

« Oh ! sans hésitation aucune, je préfère l'optimisme, fut-il exagéré.

« La vie n'a pas que des charmes, chacun sait ça, aussi suis-je ravie de voir un film à dénouement heureux et consolant.

« Quand j'ai bien fulminé intérieurement tout une soirée contre Vanel, je trouverais vraiment injuste de le voir triompher, et disparaître ses victimes.

« Et c'est encore bien mieux pour un mélodrame à épisodes ! Pendant 8 ou 12 séances on a assisté aux méfaits de tous ces malandrins à l'âme sombre, s'il n'est pas possible de pousser enfin un soupir de soulagement en les voyant punis — tel Joé Hamman pendu haut et court — et d'avoir le plaisir d'aller à la noce, comme à la fin de la *Pocharde*, par exemple, autant renoncer tout de suite...

« Il y a d'admirables films dont les scénarios bien charpentés, sont de véritables tranches de vie, de vie telle qu'elle est, pas gaie ni facile, à peine noirce...

« Évidemment, le dénouement triste est logique, les journaux sont pleins de tels dénouements... Mais je trouve qu'il est si bon de penser que la justice n'est pas un vain mot, que la vie si âpre, s'adoucit quelquefois ! Si elle sait bien broyer les cœurs, elle peut aussi les effleurer si doucement du souffle chaud d'une affection vraie, de quelque nature qu'elle soit.

« Toute âme droite et honnête, ne peut se défendre d'un sentiment joyeux en voyant que parfois, un être vicieux et méchant trouve son maître et un châtiment.

« Sans être encline à une ridicule sensiblerie, je trouve que le pessimisme n'est pas bon, n'est pas sain. Si l'optimisme ne rend pas meilleur, il rend plus gai, c'est déjà beaucoup. Et les gens gais sont rarement méchants, je crois ; quand on rit il n'est guère facile de penser à faire le mal. Tout dénouement donc, qui laisse partir le spectateur avec une pensée de satisfaction est meilleur, à mon point de vue, que celui qui laisse cette impression : oui, c'est bien la vie, la vie laide, la vie bête, la vie mauvaise...

« Mais non ! la vie n'est pas si mauvaise, elle a encore du bon, quoi qu'on dise ! Si cette opinion n'est qu'une illusion, le cinéma n'est-il pas l'illusion même ? »

PERCENEIGE.

**

« L'art de la fin », pour l'adaptation de nos classiques, romantiques, ou romanciers classés, doit être inviolable.

(1) Voir les nos 7 et 9 de Cinémagazine.

« Le scénariste, en général, celui qui, pour des raisons commerciales et purement matérielles, sabre nos chefs-d'œuvre et dévie la tradition, est le plus grand ennemi de l'Art Muet. Sa maladresse et son manque de tact, en déflorant les reliques d'un passé intellectuel, ont créé le cinéphobe.

« Le cinéma devrait être le propagateur de l'enseignement par l'image animée ; la flamme qui donne vie à la conception intégrale de l'histoire ou de la légende ; la pensée, sans altération de nos maîtres ; l'apôtre du Beau et de la Vérité.

« Pourquoi se baser sur la mode, tyrannique et fantasque, qui regarde passer les siècles dont elle se rit, penchant sur eux sa futilité instable de reine immortelle ? Pourquoi vouloir inculquer aux ignorants de fausses connaissances ? Pourquoi présenter, à ceux qui savent, de sacrilèges contrefaçons ?

« Le scénariste doit avant tout respecter l'idée de celui qu'il adopte, non dans un esprit de lucre, mais pour l'amour de l'art.

« Un transcripteur s'est-il jamais permis de modifier une finale d'Haendel ou de Beethoven ? Un copiste, l'expression troublante d'un sourire Léonardesque ?

L'art de la fin, pour une œuvre moderne peut différer sensiblement du précédent, l'ouvrage n'ayant pas encore subi l'emprise et la patine du temps. Cependant, sa modification jette l'esprit en désarroi, le rêve ayant déjà brodé les arabesques de sa fantaisie. C'est une petite lueur qui vacille, une illusion errante qui ne sait plus où se poser, c'est le résultat déconcertant de l'incorrigible manie du correcteur.

« L'art de finir », pour le scénariste-auteur, lui donne toute licence, aucune attache ne le retenait au passé. Il est libre de faire éclore joie ou douleur, mais avec tact et sans incohérence. Sa ligne de conduite suivra l'envol de son inspiration sans escompter l'effet d'un dénouement tapageur, créé pour exciter de trop faciles sensibleries... toujours grotesques.

« Le cinéma doit être littéraire, bon, docte sans pédanterie, respectueux de la syntaxe, humainement sobre et véridique, sans l'écœurement du réalisme brutal, réconfortant, un tantinet optimiste afin d'aider à nos pauvres illusions ; mais, avant tout Français d'esprit et de cœur dans son inlassable ascension, lui, le grand pèlerin de l'Idéal. »

LOU FANTASTI.



La réalisation des extérieurs des « Dix Commandements » de C. B. DE MILLE, nécessita la construction en plein désert d'une véritable ville où vécurent plus de 2.500 artistes pendant plusieurs semaines. Nous représentons ici un des réfectoires où les « extras » prenaient leurs repas.



Voici réunies dans une scène charmante de « On ne badine pas avec l'Amour », le dernier film de M. GASTON RAVEL : Mlle BÉRANGÈRE, Mlle BOSKY et LYSIANE BERNHARDT, petite-fille de notre grande tragédienne disparue

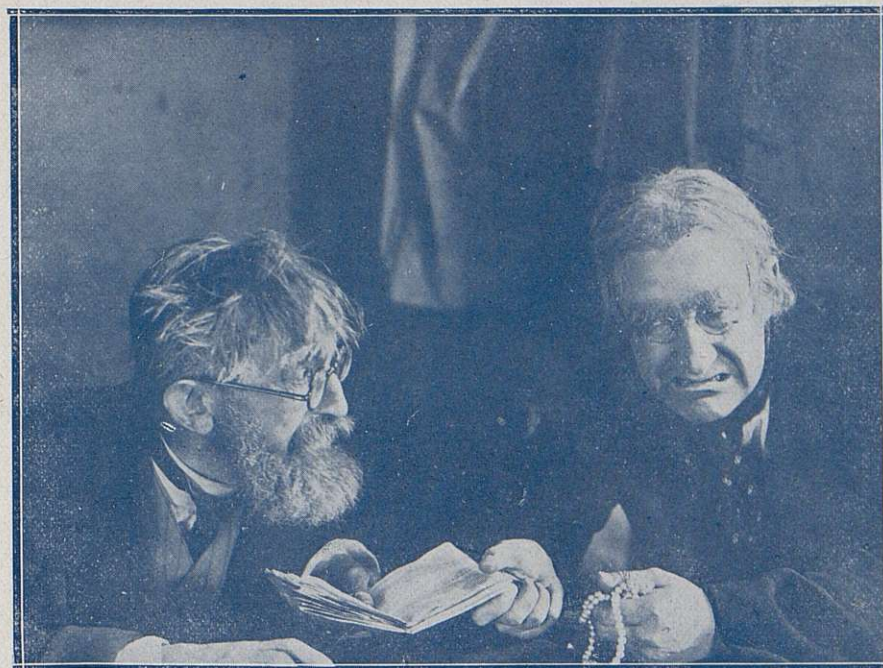


Une partie des extérieurs de « L'Aventurier », le film que MM. MARIAUD et OSMONT viennent de terminer pour « Les Films de France », fut tournée en plein désert à Scada, au sud de Biskra

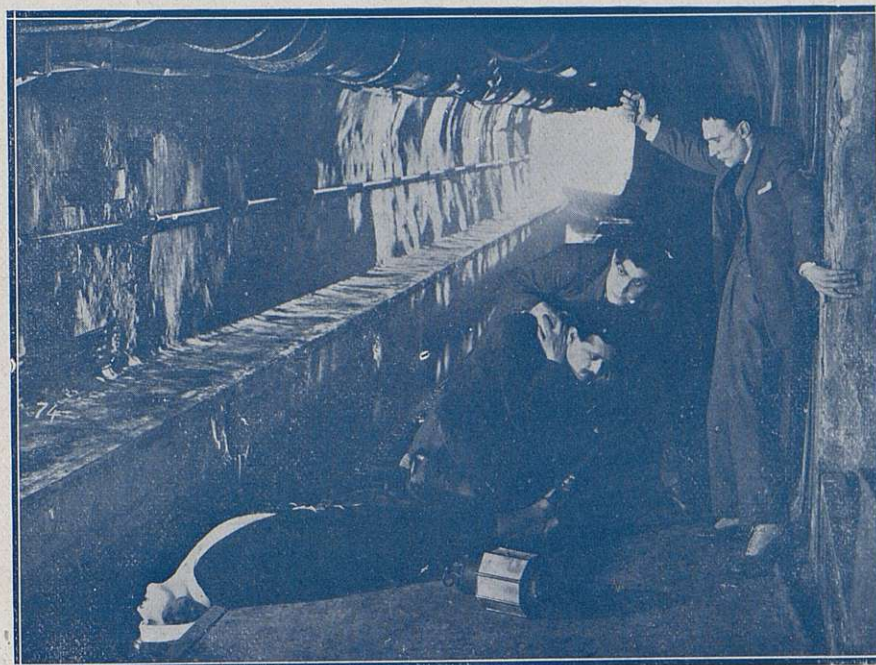
Voici de gauche à droite : MM. MARIAUD, UN CAÏD, OSMONT, ANGELO, Mlle HELBLING, le Bach Agha BEN GAMA et le Capitaine GARCIN. Assis : MM. WILLY et MÉROBIAN, les deux opérateurs. Toute la troupe reçut de la part du Capitaine GARCIN, des Caïds et en particulier du Bach Agha BEN GAMA, l'accueil le plus chaleureux



GABRIEL DE GRAVONE et GERMAINE FONTANES dans une scène des « Demi-Vierges », Ce film vient d'être présenté, pour la première fois, à Bruxelles



Deux curieuses compositions : MM. SIGNORET et DONNIO dans une scène de « L'Enfant des Halles », que la Société des Cinéromans vient de présenter



Une des scènes capitales de « Terreur » se passe dans les égouts de Paris. Cette photographie représente au moment le plus critique : Miss PEARL WHITE, MM. MARCEL VIBERT, PAOLI et VERMOYAL



On présentera prochainement « Le Tour de France par deux enfants », réalisé par DE CARBONNAT, d'après le célèbre ouvrage de C. BRUNO. Voici une scène charmante qui représente les deux enfants : Julien Volden (GRÉGOIRE WILLY) et André Volden (LUCIEN LEGAY), avec le pilote Guillaume (BÉNÉDICT)



Ne bougeons plus !... semble dire M. LÉONCE PERRET, le sympathique réalisateur de « Königsmark », qui triomphe à l'heure actuelle sur les écrans



Qui a dit un jour que nos vedettes n'étaient pas sportives ?

Voici RACHEL DEVIRYS, alpenstock en main, lors de son dernier séjour en Suisse, se préparant à escalader monts et pics et à affronter les plus redoutables pentes de neige

Une promenade "cinégraphique" au Caire

VENEZ ! nous allons, si vous le voulez bien, faire une petite promenade « cinégraphique » à travers le Caire : elle intéressera, nous en sommes certains, les gens du métier aussi bien que les « Amis du Cinéma ».

Parcourons d'abord, la « Rue Emad-el Dive » : c'est celle où se trouvent presque tous les cinémas de « première vision ». Prenons comme point de départ la succursale du « Bon Marché » et dirigeons-nous vers la gare. Nous rencontrerons le premier établissement à gauche, au coin de l'Avenue Fouad-I^{er}. C'est le « Kléber ».

— Vous avez bien lu : on y passe *La Garçonne* (ne confondons pas avec *La Gare Sonne* projetée, il y a quelques semaines, dans une autre salle). Oui, le public est venu en nombre considérable assister à cette projection. C'est un succès, évidemment. Peut-être a-t-il fait du tort au film français ! On a, certes, constaté que le producer a dépensé de l'argent pour monter cette bande ; l'interprétation est excellente ; mais pourquoi a-t-on fait ce film ? Les journaux égyptiens n'ont pas hésité à critiquer cette production : ils l'ont accusée d'être très « immorale ».

Le programme de cet établissement est très varié : on y passe souvent des films français ; mais jamais il n'a été fait autant d'affaires qu'avec *La Garçonne*.

Son directeur n'a pas hésité à continuer l'œuvre de la Dame Anastasie du Caire : celle-ci a supprimé quelques scènes et lui en a supprimé d'autres après la première.

— Le deuxième établissement que nous avons là, à gauche ? C'est l'« Empire ». Ses programmes sont arrêtés longtemps à l'avance ; tout est réglé comme un cahier de musique : films américains édités par l'Universal et films italiens. L'affiche annonce *Les Foscari*.

— Cet autre cinéma ? C'est l'« Union ». Il a ouvert ses portes, il y a quelques semaines seulement. On a dit, — et nous aussi d'ailleurs — que l'Union Cinématographique Italienne ne pourrait vivre longtemps ; il faut croire que son agonie durera plus que nous ne le pensions ; l'Union vient d'ouvrir trois établissements en Égypte. Les autres sont situées à Alexandrie et à Port-Saïd.

Il y a quelques semaines l'affiche annonçait *Cyrano de Bergerac*, dont le succès fut considérable, et maintenant il continue à offrir à son public des bandes de bien moindre importance, tournées dans les studios du Commandeur Barattolo.

— À droite, vous avez le « Gaumont Pa-

lace » : spécialité de films français et américains. Ce n'est ni une salle spacieuse ni aussi confortable, comme sa sœur aînée de Montmartre, mais les bandes sont choisies avec goût et sont bien françaises pour la plupart.

— Oui, il y a encore d'autres cinés dans cette rue : voici le « Cosmograph » : c'est aussi une salle française. La direction du Chocolat Poulain a contribué au lancement de ce cinéma en accordant une réduction à tous les spectateurs.

Les films que l'on y donne ? Des bandes éditées ou achetées par Pathé exclusivement : des films américains ou allemands, de temps en temps ; et, régulièrement un film à épisodes.

C'est la plus grande salle du Caire.

L'établissement qui fait face à celui-là, c'est le « Novelty » : il s'appelait, autrefois, le « Magic ». Ce dernier fit de mauvaises affaires, mais le « Novelty » marche mieux : il est dirigé par un Français. Il a débuté avec *Les Opprimés*, il y a quelque trois ou quatre mois, mais maintenant semble préférer les films allemands.

Retournons maintenant sur nos pas : Avenue Fouad-I^{er}, bien caché entre deux maisons de Nouveautés vous avez le « Métropole » : un bon établissement, fréquenté surtout par des Anglais et par les « Amis du Cinéma » du Caire, qui jouissent d'une réduction spéciale, grâce aux billets de *Cinémazine*. On y donne de bons films : *Way down East* ; on annonce *Les Deux Orphelines* de Griffith ; mais on loue aussi la salle pour des matches de boxe ; le sport favori des Anglais.

— Traversons maintenant la Place de l'Opéra (aucun rapport avec celle de Paris) et dirigeons-nous vers la Rue Abdine. Ce petit cinéma que vous avez là, à votre droite ? C'est l'« Idéal ». C'est la salle préférée des indigènes. Films à épisodes, aventures sensationnelles, « Western films » représentent sa spécialité sans compter les bandes de « Charlot ». Les places ne sont pas chères et les affaires sont excellentes puisque ce petit établissement gagne bien plus que les autres.

Et maintenant nous avons terminé notre petite promenade : elle vous a intéressé ? C'est ce que nous demandons. Vous avez au moins ainsi une idée parfaite des cinémas du Caire.

Il y a certes d'autres établissements, mais de bien moindre importance, et puis ils ne vous apprendraient rien de nouveau.

MAURICE ROSETT.

DANIAU

DANIAU-JOHNSTON est un « ancien » pour qui le cinéma n'a plus de secrets. Dès 1907, s'intéressant à l'invention des frères Lumière, qui prenait une extension de plus en plus grande, il débute aux usines de Joinville-le-Pont, passant par toute la filière du métier : développement, tirage, montage, etc...

Après quatre ans d'usine, Daniau attaquait, avec succès, la prise de vues au théâtre de la rue du Bois, à Vincennes. A cette époque (1911), les grands films ne possédaient pas le métrage actuel et la technique



A l'appareil, DANIAU tournant
« La Cité foudroyée »
Derrière : LUITZ-MORAT, GHASNE
et DANIEL MENDAILLE

en était à ses premiers essais. Sunlights, bardons, vapeurs de mercure n'avaient pas encore fait leur apparition. Daniau tourna donc avec Gambard, Cazalis, Max Linder, Goneux, etc... des bandes dont la longueur n'excédait pas trois cent mètres, titres compris.

L'opérateur n'allait pas tarder à quitter la France et à se rendre en Roumanie où il monta, à Bucarest, la première usine cinématographique. Il tourna également dans ce pays un grand film national, *Independenția României*.

A cette époque éclata la deuxième guerre des Balkans. Daniau la suivit, enregistrant des scènes intéressantes et souvent dangeureuses, puis, revenu à Londres, en 1914, il tourna trois films dans les studios anglais.

Le 2 août 1914, l'infatigable cinégraphiste reprit le chemin de la France et pendant plus de quatre ans fit son devoir, com-

me pas mal de gens, remettant à plus tard ses exploits d'opérateur.

Daniau ne fut pas longtemps à rattraper ce long retard. Les titres des films qui suivent, et qu'il tourna, en font foi : *Le Sang des Immortelles*, avec Liabel et Legrand, *Pour Don Carlos* et *Sol y Sombra*, avec Musidora, *Le Pauvre Village* et *Les Deux Soldats*, avec Jean Hervé, de la Comédie-Française, *La Cabane d'Amour*, avec Bruno Ruby, puis *Petit Ange et son Pantin* et *La Cité foudroyée*, qu'il termine avec son metteur en scène actuel, Luitz-Morat.

Daniau aime beaucoup les sports et en pratique le plus qu'il peut, entre deux prises de vues. Grand amateur de photographie, s'intéressant à tout ce qui concerne l'électricité, il ne s'ennuie jamais et, peu soucieux de se reposer sur ses lauriers, après une existence des plus mouvementées, souhaite de tourner le plus souvent possible.

A. B.

Pau

— Cinémagazine a déjà parlé à ses lecteurs d'un film de propagande touristique sur Pau. Nous avons insisté à ce sujet sur l'efficacité d'une union plus étroite entre le tourisme et le cinéma. Mais un film va à l'encontre du but proposé quand la photo est mauvaise ou le scénario insuffisant. Pour le film qui nous occupe, rien de tel ; la photo est excellente, mais les sous-titres !

Quelques articles parus dans Cinémagazine ont prouvé que le meilleur film a son effet gâté auprès du public quand les sous-titres trop fréquents, trop longs et à plus forte raison d'un français douteux, fatiguent le spectateur.

Nous avons sous les yeux le scénario du film en question. Les vues choisies promettent de belles photographies. Mais, que penser d'un sous-titre de ce genre :

« C'est sous un soleil d'or, aux rayons d'assés que, lentement, les bœufs aux muscles ramassés, tirent le char antique... »
« Et semblent, de leur haleine, vaporiser l'enfant qui file de la laine. »

Cet enfant vaporisé ne doit pas être très à l'aise pour filer sa laine.

Voici la suite qui n'a rien à envier au début.

« Et venant renforcer les dons de la nature, Des moutons de Tardets font mousser la [fourrure]. »

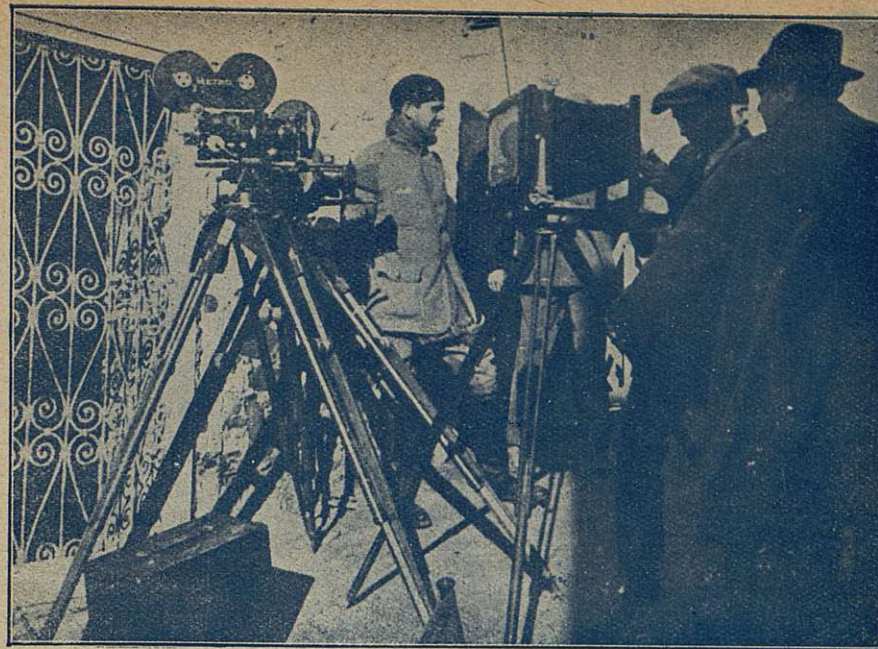
« Pour donner l'abondance en des chants [triumphants]

« Et mieux garnir le lit des tout petits [enfants.] »

Le film doit avoir 300 mètres. Très bien. Mais n'est-il pas possible de supprimer ces sous-titres pour le moins malencontreux ?

Quant à la Municipalité, à qui le film doit être présenté sous peu, elle saura, nous l'espérons, exiger une autre... prose que celle citée plus haut.

J. G.



REX INGRAM au milieu de ses opérateurs

Quelques impressions

Les Américains chez nous

AVANT la présentation en France de ses deux derniers films, Rex Ingram vient d'en réaliser un troisième en Algérie. Le titre en sera vraisemblablement *L'Arabe*.

M. Franceschi, dont on n'a pas oublié les dernières créations : l'archiviste, de *L'Atlantide*, Julius Pic, du *Crime de Monique*, Mars, de *L'Etrange Aventure*, et maints petits rôles qui, s'ils ne sont pas d'une importance capitale, n'en furent pas moins silhouettés avec un louable talent, a été choisi par Rex Ingram pour interpréter le rôle de l'arabe Mammoud.

Il est venu nous faire part de ses impressions d'artiste français, travaillant avec un metteur en scène étranger, et je lui ai demandé de les condenser en quelques mots pour les lecteurs de Cinémagazine.

— « Mon opinion personnelle, m'a dit M. Franceschi, est que les Américains s'attachent plus particulièrement, dans l'exécution de leur travail, à l'action qu'à la psychologie des personnages, en l'occurrence du moins. Ayant l'habitude des metteurs en scène français, j'ai trouvé une grande différence entre leur manière et celle de M. Rex Ingram.

« Le cinématographe français a suivi, moins vite hélas, l'évolution de notre théâtre. Nous en sommes encore à respecter trop souvent l'unité de temps, que le théâtre a répudiée depuis longtemps.

« Les Américains veulent, eux, que l'action se déroule dans le plus grand rayon possible, aussi bien dans le temps que dans l'espace.

« Ils veulent rendre la vie par le mouvement et je ne vois guère quelle objection pourrait leur prouver qu'ils se trompent...

« *L'Arabe* est interprété par Alice Terry, Ramon Novarro, Maxudian, de Limur, Vermoyal et une petite danseuse du concert Mayol, Mlle Uribe.

« Nous avons tourné une grande partie de *L'Arabe* à Sidi-Bou-Saïd, joli pays tout blanc au pied d'une colline, une autre à Gamarthe, au palais Ben Ayed, et à Gabès.

« Vous verrez, dans *L'Arabe*, l'inévitable fantasia dont les Américains sont si friands, n'en étant pas, comme nous, sursaturés.

« Quant au scénario, ce qui vous semblera extraordinaire, pour ce que nous connaissons des méthodes de travail d'outre-

Atlantique, il m'est impossible de vous en donner une idée. Je l'ignore absolument.

« Ingram attache une importance énorme aux premiers plans. Il y a un texte très long sur son découpage, qui doit être fidèlement interprété. Par contre, pour tout ce qui concerne l'action accessoire du film, les décisions sont dictées par les événements. Que, dans un village, une fête plaise au metteur en scène et un passage de son film y sera transposé.

« Procédé américain : le dollar avait transformé les caves du Grand Hôtel de Tunis en laboratoires.

« Nous pouvions voir, le lendemain, les positifs de ce que nous avions tourné la veille.

« L'étonnement d'Ingram, quand il ne pouvait obtenir une chose avec de l'argent, était fort amusant. Un jour, ayant jeté son dévolu sur une vieille maison abandonnée, dont la cour lui plaisait particulièrement, il voulut y tourner une scène ou deux. Mais la maison renfermait le tombeau d'un marabout et les indigènes s'opposèrent formellement à la prise de vues.

« — Achetons-la, dit simplement Rex Ingram. Mais les propriétaires demeurèrent incorruptibles, à n'importe quel prix, et notre metteur en scène faillit en faire une maladie.

« L'excellence de la pellicule et des appareils employés par les Américains est



M. FRANCESCHI
dans le rôle de Mamroud

telle qu'ils tournaient encore à des heures où nous aurions cessé depuis longtemps.

« Il y avait dans notre troupe, continue M. Franceschi, dix ou douze nations



ALICE TERRY,
la star et épouse de REX INGRAM

représentées : Américains, Anglais, Irlandais, Français, Australiens, Arabes, Nègres, Italiens, Roumains... J'en passe et des meilleurs, y compris deux Allemands dont les noms sont parfaitement américains.

« La prévenance et l'amabilité de tous n'eurent d'égales que leurs aptitudes.

« Un cheveu, cependant : la direction n'offrait que de l'eau à ses artistes et employés, dans le respect absolu des règles de la prohibition.

« Cette économie n'empêchait pas le trésorier de la société d'arrêter ses comptes tous les soirs à un total de dépenses de 25.000 francs !

Je sais bien des metteurs en scène français qui, en apprenant cela, vont s'écrier :

— Que n'avons-nous, nous aussi, des dollars pour faire des chefs-d'œuvre... !

Patience, Messieurs ; les financiers de notre vieille France finiront peut-être, comme ceux de Wall Street, de Berlin ou de Vienne, par comprendre qu'ils peuvent trouver avec le film un loyer fort avantageux de leur argent... J.-A. DE MUNTO.

LES GRANDS FILMS

SNOBINETTE

LES Américains viennent, une fois de plus, de nous montrer comment ils excellent dans la comédie cinégraphique. Ils exploitent, sans se lasser, un genre que nous devrions bien aborder plus souvent. Entre un drame émouvant et un comique aux désopilantes péripéties, le spectateur se plaît à applaudir un film aimable, où son

après encore, l'occasion de sauver la vie à l'imprudente Snobinette qui s'était, fort légèrement aventurée sur un échafaudage.

Lucie s'aperçoit bientôt qu'elle se prend à aimer l'ingénieur et à le préférer à Richard Smith, le riche fiancé que lui destine sa mère. Après de multiples réflexions, Snobinette décide de se marier selon son cœur :



WILLIAM NORRIS (Alexandre) et ANITA STEWART (Snobinette),
arrêtés pour excès de vitesse, comparaissent devant le juge

goût du sentimental et de la bonne conclusion doit être amplement satisfait.

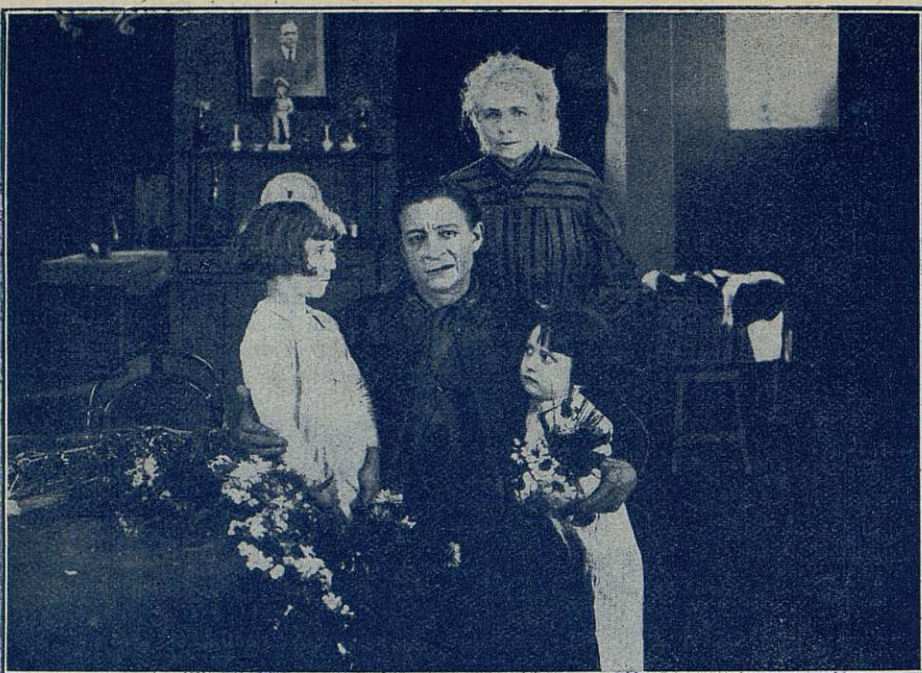
Snobinette, la nouvelle comédie que nous présentent les films Erka, possède toutes ces qualités pour plaire. Parue très récemment, aux Etats-Unis, sous le titre *The Love Piker*, elle y remporta un franc succès. Semblable accueil ne peut manquer de lui être réservé sur nos écrans.

Snobinette — un nom qui conviendrait bien à une héroïne de la charmante romancière Gyp — n'est autre que Lucie Varnier, jeune fille bien « dans le mouvement » et qui adore les sports. Les conséquences d'une poursuite quelque peu rapide en automobile, lui font faire la connaissance d'un jeune ingénieur, Alexandre van Huisen, qui travaille chez M. Varnier, le père de Lucie. Le jeune homme a, peu de temps

elle épousera Van Huisen. Elle va rendre visite au père de ce dernier.

Dès lors voilà notre Snobinette quelque peu désillusionnée. Elle souffre et hésite à choisir entre Alexandre et Richard. Qui l'emportera?... A nos lecteurs de le deviner et de l'apprendre en applaudissant *Snobinette*. L'amusante aventure de la petite excentrique les séduira dès ses premiers tableaux. L'héroïne n'est-elle pas incarnée, d'ailleurs, par Anita Stewart qui a fait une des meilleures créations, sinon la meilleure, de sa carrière, habilement secondée par William Norris, Robert Frazer et Mayme Kelso. Quant à la mise en scène de E. Mason Hoper, elle met en relief de façon charmante les épisodes de cette amusante comédie.

HENRI GAILLARD.



Une scène très émouvante de « Grand'Mère »
RÉGINE DUMIEN, CONSTANT-RÉMY, MME B. JALABERT

Les Grandes Productions Cinématographiques

GRAND'MÈRE

LE public a toujours beaucoup aimé les films de la vie cruelle, fertiles en péripéties douloureuses et romanesques et où s'étalent la faiblesse, la grandeur ou la bassesse du cœur humain. C'est ce qui a fait le succès de nombreux romans populaires ; c'est ce qui fera triompher *Grand'Mère*, le cinédrame de Maurice Kéroul, mis en scène par Alb. Francis Bertoni.

Les amateurs de scènes pathétiques et de situations poignantes seront, avec *Grand'Mère*, servis à souhait. Peu de films ont, de façon aussi saisissante, présenté à leur public les tristesses et les misères de la vie humaine. Il constitue un modèle du genre.

Pierre Marlet, contremaître aux usines Héraklès, est marié à une femme charmante, Geneviève. Ils possèdent deux enfants adorables, Paulette et Robert. Après d'eux, la vieille maman Marlet apporte son aide précieuse. Le bonheur semble planer sur la petite famille.

Geneviève souffre atrocement de cette

existence trop modeste. Comparée à celle que pourrait lui donner sa beauté, elle la juge misérable. André Valauris, le propriétaire des usines Héraklès, l'aime. Elle sait qu'elle n'aurait qu'un mot à dire pour disposer de la fortune du patron de son mari. Elle pourrait ainsi assouvir sa soif de bien-être et de luxe.

Le lourd devoir familial pèse donc à la jeune femme. Un soir, Marlet étant de service de nuit, sa mère est soudain réveillée par un bruit léger et s'aperçoit que la porte de la maison est ouverte. Elle se lève et, du seuil, la pauvre femme voit deux ombres enlacées... elle distingue un homme... elle reconnaît Geneviève. Se voyant découverte, l'épouse infidèle, épouvantée, s'enfuit dans la nuit et se réfugie chez Valauris.

Au matin, Pierre, revenu de son travail, apprend l'affreuse nouvelle. Après quelques jours de douleur intense, le pauvre homme s'en va chercher la fortune et l'oubli au-delà des mers, après avoir recom-

mandé ses enfants à sa mère et à son fidèle ami Martin.

Six mois plus tard, Pierre Marlet revient au foyer... quand un choc formidable se produit : le train qui l'emportait dans son pays est venu s'écraser contre un rapide... Pierre, grièvement blessé, frappé d'amnésie, est soigné dans un hôpital.

Des mois se sont écoulés. Mme Marlet croit à la mort de son fils. Tandis que Geneviève mène la vie de luxe de ses rêves, la misère la plus profonde règne dans la pauvre maison où veille la grand'mère.

Un soir, la petite Paulette tombe subitement malade et réclame sa mère avec insistance. La grand'mère hésite. Pourtant, surmontant sa répugnance, elle va chez Valauris et ramène la déserteuse qui commence à se repentir.

De retour au foyer, Geneviève cherche auprès de Mme Marlet et de ses enfants le pardon dans une vie simple et laborieuse.

Quelques jours plus tard, un visiteur inconnu frappe à la porte du logis. C'est Pierre Marlet, qu'une déplorable erreur avait fait compter parmi les morts de la catastrophe... Au milieu de tant de bonheur, Pierre ne peut que pardonner à sa femme repentante.

Il y a, dans *Grand'Mère*, des tableaux d'une émotion saisissante. Combien impressionnant le tableau où, sous l'orage, Geneviève s'enfuit du foyer familial. Cette scène a été menée et jouée à la perfection... Les épisodes de la catastrophe, de l'attente douloureuse de la grand'mère, apportent au spectateur le summum d'intérêt, et le calvaire de Mme Marlet provoquera bien des larmes.

N'est-ce point d'ailleurs la très sympathique Mme Jalabert qui incarne ce personnage capital ?

Il était impossible d'apporter dans ce rôle plus de vérité, plus de noblesse, plus de grandeur d'âme. Mme Jalabert sait, plus que tout autre, nous rappeler les visages aimés de nos mamans ou de nos aïeules, tant elle déploie de sentiment et de talent. Geneviève Félix nous donne de Geneviève Marlet une création exacte et réussie ; Constant Rémy apporte de l'émotion et de la vérité au personnage de Pierre Marlet ; Milo s'affirme excellent dans le rôle de Martin, Sylvio de Pedrelli nous présente un Valauris assez peu sympathique, et Régine Dumien s'acquitte parfaitement de son rôle de Paulette.

LUCIEN FARNAY.



Geneviève souffre de cette existence trop modeste
(RÉGINE DUMIEN, MME B. JALABERT, GENEVIÈVE FÉLIX)

SCÉNARIOS

MANDRIN

4^e Episode : L'éloge de Mandrin

MANDRIN apprend à Nicole que le prêtre qui l'a unie à Bouret d'Erigny n'est autre que lui-même, et il ajoute :

« Maintenant, nous allons nous marier dans le château et c'est un vrai curé de mes amis qui, cette fois, va nous unir. »

La cérémonie a lieu en présence de tous les compagnons de Mandrin, mais Bouret d'Erigny et Pistolet ont retrouvé la trace des fugitifs ; ils envahissent le repaire à la tête d'une troupe importante, mais Mandrin, sa femme et sa bande se sauvent par un souterrain qui aboutit en Savoie, au château Bon-Repos qui est la propriété de Voltaire.

Voltaire leur fait le plus aimable accueil, et va même jusqu'à offrir sa demeure, où il se déplaît fort, en cadeau de mariage à la jolie Nicole, mais on vient prévenir Mandrin que Tiennot est resté entre les mains de Bouret d'Erigny. Mandrin décide d'aller le délivrer et part aussitôt à la tête de ses amis.

Nicole, désespérée, dit à Voltaire qui cherche à la consoler :

— Et s'il n'allait plus revenir !

Les Poèmes de l'Écran

La Belle Nivernaise

Le passant, sur les ponts de Paris arrêté,
Regarde les bateaux qui descendent la Seine,
Chargés de bois, portant des gars pleins de santé :
Epstein, d'après Daudet, a mis l'un d'eux en scène.

Le patron marinier adopte un gosse errant,
Il le forme, il en fait le frère de sa fille ;
Le père a retrouvé son enfant, le reprend,
Mais, brave homme, le rend au bateau de famille.

Si cette honnête histoire a plu, vous irez voir
S'animer à nouveau la Belle Nivernaise ;
Pierre Hot, Blanche Montel, pour mieux émouvoir
Restent simples : le film est d'essence française.

OLIVIER DE GOURCUFF.

Lausanne

— Au Lumen, *Le Carrousel* (Merry go round) a suscité de nombreux commentaires. En effet ce dernier film de Stroheim, qui nous retrace la vie d'avant-guerre d'une Vienne luxueuse, n'est pas, comme du reste, *Folies de Femmes*, un film pour jeunes filles.

— Les conférences « Françon » qui ont lieu chaque samedi au « Lumen » ont repris dernièrement. Voilà le programme varié de cette semaine : *Au Royaume des Dieux-Rouges*, *Cartagena*, *Athènes*, *Les Insectes rares*, etc., ainsi que deux comiques charmants.

Lille, Roubaix, Tourcoing (1)

— *La Machine à refaire la vie* vient d'être présentée et commentée par M. Julien Duvivier en personne, sous le patronage de la Société des Auteurs de Films et de l'Association « Les Amis du Cinéma », dans la luxueuse salle de la Société Industrielle à Lille. Tous les cinéphiles de la région s'y sont donnés rendez-vous.

— Le Casino donna *Jocelyn*, *Printania* passa *Geneviève* et *Kean*. A partir de cette semaine, pendant quinze jours, voilà qu'on pourra applaudir *Königsmark* au Théâtre Omnia Pathé. Il faut savoir gré au nouveau directeur de ce dernier établissement, M. Cornu, d'avoir su s'imposer quelques sacrifices pour présenter cette œuvre grandiose dans la région. Le public qui sait être reconnaissant des efforts faits pour lui plaire, n'aura garde de l'oublier. *Folies de Femmes* vient d'être visionné à Printania. Les scènes d'incendie ont été particulièrement goûtées, ainsi que le jeu extraordinaire d'Eric Von Stroheim, « l'homme que l'on aime haïr ».

MICHEL LEF-STEW.

(1) Voir page 394.

Le renouveau du film comique

CE COCHON DE MORIN

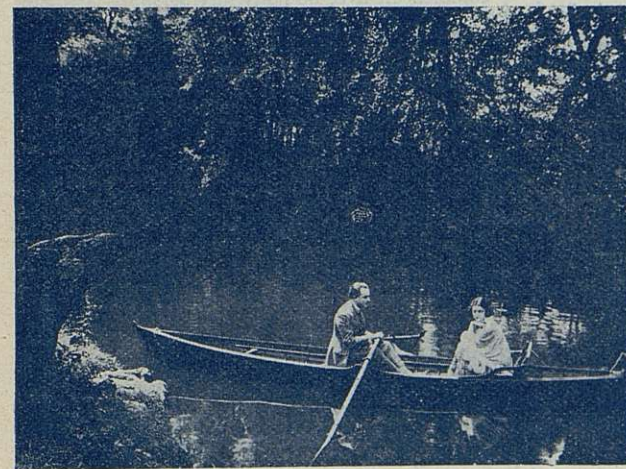
LES films tournés en France par les Russes de la Compagnie Albatros présentent tous un intérêt singulier.

Avec un égal bonheur, les metteurs en scène, groupés par Ermolieff et Kamenka, ont abordé à peu près tous les thèmes de la composition cinégraphique : *L'Ordonnance*, *Calvaire d'Amour* peuvent compter parmi les modèles de bandes dramatiques ; *Le Brasier Ardent*, *Kean* sont des ouvrages fertiles en innovations ; *La Maison du Mystère* apporta au cinéroman une contribution d'art qui devait être féconde en précieux enseignements ; *Les Mille et Une Nuits*, *Le Chant de l'Amour triomphant* donnent de riches aperçus sur la pellicule féérique. Toutes ces productions obtinrent ce résultat difficile de réjouir à la fois le gros public et les « aficionados » de l'écran.

cinégraphié par Tourjansky d'après l'œuvre célèbre de Guy de Maupassant, est un admirable film comique où la fantaisie de



RIMSKY, LOUIS MONFILS, JACQUES GUILHÈNE et DENISE LEGEAY dans une scène de « Ce Cochon de Morin »



Un ravissant tableau du film de TOURJANSKY (JACQUES GUILHÈNE et DENISE LEGEAY)

Il ne manquait plus à nos amis slaves que d'aborder la note comique. C'est maintenant chose faite. *Ce Cochon de Morin*, des boissons ne tarde pas à lui enlever son équilibre et la netteté de sa vision. Complètement pochard, il voit osciller

l'adaptateur s'est donnée libre cours. C'est là, dans son genre, une œuvre très audacieuse au point de vue technique. Les recherches y abondent en évoquant les noms d'Abel Gance, Jacques Feyder, Germaine Dulac, sans enlever aucunement à Tourjansky sa part d'apport indiscutablement originale.

Vous connaissez sans doute le sujet ? Il était assez mince. Dès le début, sur un rythme de jazz-band, nous nous trouvons entraînés dans le tourbillon d'une folle fantaisie. M. Morin, négociant à La Rochelle, aime faire la fête. Il est venu à Paris, sous un prétexte d'affaires et nous le voyons sabler joyeusement le champagne en galante société. L'abus

les choses et les gens. De rapides et confuses images lui apparaissent en bouts fragmentés et en déformations photographiques de l'effet le plus cocasse. Après avoir assisté à cette bacchanale, vous ne serez plus étonnés des aventures qui amènent le trop sensuel Morin à s'exposer aux foudres de la Justice. Les lecteurs de l'œuvre de Maupassant sont trop nombreux pour que je rappelle ici ces aventures et je ne veux pas enlever à ceux qui ignorent ce malicieux chef-d'œuvre le plaisir de la découverte. Il me suffira de prévenir les uns et les autres que *Ce Cochon de Morin* comptera parmi les films qui amusent sans grossièretés ni effets faciles. On ne retrouvera pas dans l'œuvre de Tourjansky le gros burlesque, trop souvent employé dans les comiques américains, ni les banalités désespérément classiques du film soi-disant drôlatique. L'art, qui s'est allié ici à l'humour et à la fine observation des caractères, atteint à la haute comédie.

Rimski, collaborateur de Tourjansky pour le scénario, s'est surpassé dans le rôle de Morin. Il a campé son bonhomme avec un sens merveilleux du comique. Sa nature slave donne une saveur piquante au caractère du négociant rochelais. Vous ne reconnaîtrez plus là l'impressionnant officier de *Calvaire d'Amour*, tant cet artiste sait apporter de variété dans ses diverses créations. Denise Legeay est fort sympathique dans le rôle de la jeune fille qui faillit être la victime de Morin, elle s'est acquittée de sa tâche avec le talent qu'on se plut à lui reconnaître dans *Le Bonheur conjugal* et dans *Le Vol*. Jacques Guilhaume est un parfait Labarbe. Louis Monfils — l'excellent Malicet, de *Mandrin* — incarne avec jovialité le débonnaire oncle Tonnelet.

Tourjansky a été bien secondé par Toporkoff, pour la photographie, Lochawoff et Goch, pour les décors. En résumé, *Ce Cochon de Morin* est un film d'un rare mérite et qui peut être comparé à ce que serait, au théâtre du Palais-Royal, une pièce de Feydeau mise en scène par Gémier ou Coquelin. Le public ne s'y trompera pas et lui assurera le très grand succès que je souhaite de tout cœur à la vaillante firme Albatros.

JEAN-PASCAL.

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

Genève

« Qui n'avance pas, recule », dit la sagesse populaire. Aussi, en ce siècle de fièvre, et surtout depuis la guerre, nous courons, nous roulons en quatrième vitesse, en attendant que la cinquième soit inventée.

Et dans tous les domaines, qu'il s'agisse de science ou d'art, de réel ou d'abstrait, c'est partout la même course, le même cri : « Toujours plus vite, toujours plus fort ! » A ce point de vue, les spectacles ne font naturellement pas exception et ce qui contentait autrefois nos aïeules, voire nos mères, est aujourd'hui loin de nous satisfaire ; on n'en veut plus, ou l'on y baille. De l'ennui jaillit le salut : l'esprit humain, toujours inventif, créa, perfectionna le divertissement approprié à l'époque, le cinéma ! Dès lors, par les horizons nouveaux qu'il découvre, le monde des sensations s'élargit. Il captive son public, le tient haletant, l'associe à la vie qu'il représente, le transforme même en acteur au besoin. Qu'on en juge :

Faisons du ciné, tel était le titre promoteur qu'affichait l'Alhambra, régit par M. Lamsac. L'Alhambra, qui sert généralement de scène pour l'opérette ou le music-hall, s'était transformé cette semaine en studio et le bon public y était invité à révéler ses qualités photographiques. Voici comme on procédait : « La Femme coupable », drame réaliste en un tableau, annonçait en des termes approchants les metteurs en scène qui réclamaient tout aussitôt un certain nombre de personnes pour l'interpréter. « Allons, venez ; cela ne coûte rien pour essayer ! »

Timidement, ou avec une superbe assurance parfois, les futures étoiles arrivaient de la salle sur le « stage ». Vite, on leur attribuait le rôle qui paraissait convenir à leur physique et, après quelques explications, on répétait la grande scène. Puis « Lumière » et les projecteurs faisaient feu des quatre fers, pardon, de tout leur arc, et les « moulins à café » de tourner, tourner... Ça y était ; la femme coupable était surprise dans les bras de son amant par un mari courroucé duquel le pire était à craindre.

Le lendemain, le film développé, tiré, était projeté à l'écran et le petit jeu de la veille recommençait avec de nouveaux personnages pour la plus grande joie des figurants et des spectateurs, comme bien l'on pense !

A public moderne, méthodes ultra-modernes. C'en était une ; ce fut le succès.

Cinémagazine sera mis en vente, à partir du 1^{er} mars, dans tous les kiosques et librairies, au prix de 0 fr. 60 (au lieu de 0 fr. 70). Nous voulons bien espérer que l'Agence Naville, concessionnaire, fera d'ici peu une nouvelle diminution, même si Cinémagazine augmente légèrement son prix, le « petit rouge » se vendant en France 1 franc français seulement. Le mieux est évidemment pour tous ceux qui s'y intéressent de s'abonner pour trois, six mois ou un an. Au change actuel (25 0/0) c'est littéralement donné !

Au Palace, les habitués ont retrouvé avec plaisir, dans *Par Domine*, deux excellents acteurs que nous entendîmes l'année dernière — sauf erreur — à la Comédie de Genève : MM. Camille Bert et Pierre Daltour.

Plusieurs vues des sports d'hiver, prises à Saint-Moritz et Gstaad par le Ciné-Journal Suisse, sont présentées cette semaine dans *Gaumont-Actualités*. D'autre part, ces vues ont été réunies sous le titre : *Les sports d'hiver en Suisse*, film de six cents mètres qui est destiné à l'étranger.

On apprend encore que le film suisse : *L'Appel de la Montagne* a été vendu pour l'Argentine, et qu'aux Etats-Unis, pendant l'année écoulée, 23 films concernant notre pays, ont été présentés dans 15.000 théâtres.

EVA ELIE.

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

LE TESTAMENT D'ANTHONY COLE

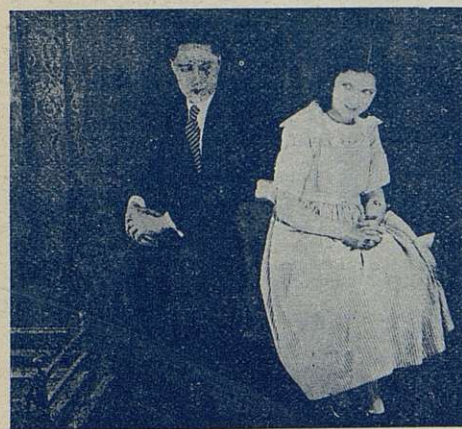
AIMÉZ-VOUS le mystère ? Vous intéressez-vous aux films d'aventures ? *Le Testament d'Anthony Cole* vous satisfera amplement car son animateur n'a rien négligé pour tenir continuellement en haleine l'attention du spectateur. L'action commence au milieu d'événements des plus sinistres pour aboutir aux tableaux les plus gais et les plus imprévus. Si toutes les productions appartenaient au même genre et étaient aussi bien menées que *Le Testament d'Anthony Cole*, le cinéma ne subirait pas les nombreux reproches que lui adressent si souvent ses détracteurs.

Le réalisateur de cette bande américaine est J. Stuart Blackton, qui mit en scène, récemment, en Angleterre *La Glorieuse Aventure* et *La Reine Elisabeth*, ces deux films interprétés par lady Diana Manners. *Le Testament d'Anthony Cole* nous prouve, une fois de plus, son adresse et son

un mauvais sujet que le défunt a toujours tenu à l'écart. Au nombre des héritiers figurent, également, un jeune écrivain, Richard Stooles, qui n'est autre que le propre petit-fils d'Anthony Cole, et une jeune fille, Lucy, cousine éloignée. Par son testament pour le moins bizarre, Anthony Cole déclare léguer la totalité de ses biens à celui de ses parents qui consentira à habiter pen-



RICHARD STOOLES s'inquiète
de l'attitude équivoque de ses compagnons



BRUCE GORDON (Stooles)
et MAY MAC AVOY (Lucy)

talent. Abordons le sujet intéressant de ce sombre drame qui se déroule en Louisiane, vers 1860.

Anthony Cole, un vieillard silencieux et austère, auquel on ne connaissait pas d'ami, n'avait jamais pardonné à sa fille de s'être mariée contre son gré.

Un jour, Anthony Cole convoque son notaire et lui dicte son testament. Une semaine s'est à peine écoulée que l'on annonce aux héritiers le décès subit du vieil homme. Parmi ces derniers se trouve Jim Clayton,

dant un an la maison hantée. Il devra coucher dans la propre chambre du mort, située exactement au-dessous d'une pièce où le cercueil du défunt reposera pendant tout le même temps.

Il en résultera, on le conçoit, les plus hallucinantes péripéties, mettant aux prises les trois principaux intéressés : le peu scrupuleux Jim Clayton, le courageux et sympathique Richard Stooles et la charmante Lucy.

Ceux-ci sont fort habilement personnifiés par May Mac Avoy, une gracieuse Lucy, et Bruce Gordon qui, dans le rôle de Richard Stooles, nous prouve qu'il a du muscle et du talent. William R. Dunn silhouette un bien antipathique Clayton, Morgan Thorpe (Anthony Cole), Edward Elkas (Ducros), William Jenkins (Old George), Eulalie Jensen (Lola), et Edna Young (tante Stella) composent une distribution des plus adroites. Leurs créations dramatiques et comiques contribuent, pour une large part, au succès de cette très intéressante production.

JEAN DE MIRBEL.

Échos et Informations

A la mémoire des Frères Lumière

A la dernière séance de la commission du Vieux Paris, M. Victor Perrot a fait savoir qu'une plaque, commémorant les débuts du cinématographe, serait prochainement apposée, 14, boulevard des Capucines.

Cette inscription sera ainsi rédigée : « Ici le 28 décembre 1895, le cinématographe, invention des frères Lumière, réalisa les premières projections publiques de photographie animée. »

Une heureuse collaboration

C'est celle que nous relevons dans les colonnes de notre confrère londonien *The Referee*. Nous lisons en effet que la firme Welsh Pearson and Co offre, pendant 10 semaines consécutives, un prix de 5 livres sterling à la meilleure suggestion (titre de film, situation originale, description d'une scène, etc...) qui lui parviendra concernant un scénario destiné à Miss Betty Balfour.

Toutes communications doivent être adressées à : « Liv. S. 5 Film Prize », *The Referee*, 3, 4, 5, Salisbury Square, E. C. 4.

Pseudos

On a un peu blagué, dans la grande presse, les pseudonymes employés par les correspondants d'Iris. Il en est de cocasses certes, mais combien le sont davantage ceux-ci que nous cueillons dans *Le Film* de Montréal : *Je suis une baleine*, *Cornichon sale*, *Grosenouille*, *C'est une Picasso ???*, *Je suis pressé et j'ai couru fort*, *Merci ! Je ne sucre pas !* Ils sont gais nos frères Canadiens !

« L'île des Navires perdus »

Ce film édité par la Société Anonyme Cie Française « Mappemonde-Film », a été présenté le 26 février 1924, à Bruxelles, par les soins de M. Dumarteau, agent de la Société.

Comme à Paris, le plus chaleureux accueil a été réservé à la présentation d'une bande qui s'annonce comme un des grands succès de la saison.

Entre « L'Orphelin de Paris » et « Bibi la Purée »

Très prochainement, le public pourra applaudir le nouveau cinéroman de Louis Feuillade. Ses deux protagonistes : René Poyen et la petite Bouboule s'y surpassent véritablement. Avant de commencer *Bibi la Purée*, en juin prochain, avec Biscot, Louis Feuillade tournera un film de deux mille mètres et vient d'engager pour interpréter cette nouvelle bande : René Poyen, Bouboule, Charpentier et Dupré.

La santé de Théodore Roberts

Théodore Roberts, dont nous avions récemment annoncé la maladie, est actuellement en convalescence. Le populaire artiste, après avoir terminé sa tournée théâtrale si fâcheusement interrompue, tournera très prochainement un nouveau film.

« Miss Vénus »

C'est le titre d'une charmante opérette filmée que la nouvelle firme Ellef vient de présenter à l'Artistic. Par un procédé nouveau de synchronisme, la musique et les chants chantés concordent d'une façon parfaite avec le film. *Miss Vénus* est de la même inspiration qui nous valut *La Veuve Joyeuse* et il est possible que cette opérette filmée obtienne bientôt en France le même succès qu'à l'étranger où le film a eu des milliers de représentations.

« Terreur »

La Société Française des Films Fordys, qui vient de présenter la première production française *Terreur*, tournée à Paris par Miss Pearl White, nous informe qu'elle s'est assurée la collaboration de Mlle Marthe Bossu qui a été chargée de la représentation pour Paris et la Banlieue.

M. Roffidal visitera la clientèle des autres départements, à l'exception de la région du Nord et de l'Alsace-Lorraine.

Les Films Fordys sont propriétaires du *Harpon*, qui va passer en exclusivité le 7 mars à l'Aubert-Palace, et dont les Etablissements Giraud sont concessionnaires pour la France.

Théâtre et Cinéma

Notre collaborateur Albert Bonneau vient de terminer un vaudeville en un acte : *Tu m'as coupé mes premiers plans !...*, dont l'action se déroule dans les coulisses du cinéma.

Dans les Coulisses

Une indiscretion nous permet d'affirmer qu'une des grandes firmes cinématographiques françaises a l'intention d'ouvrir très prochainement un concours qui doit intéresser au plus haut degré tout le monde du cinéma.

Nous serons bientôt à même de fournir des précisions à ce sujet.

« La Brière »

M. Léon Poirier est parti lundi dernier pour le pays briériais afin d'y commencer la réalisation cinématographique du beau roman de M. A. de Chateaubriant, *La Brière*. Voici quelle est la distribution de ce film : Aoustin : M. José Davert ; Jeanin : M. A. Tallier ; Théodiste : Mlle Myrta ; Aoustine : Mme J. Marie Laurent ; Florence : Mme E. Nau ; Julie : Mme Lenoir ; Marie : Mlle Renée Wild. M. Léon Poirier espère avoir fini ce film au mois de juin.

On tourne, on va tourner...

— Henri Debain, le sympathique interprète de *Triplepatte* et du *Costaud des Epinettes*, abandonne, pour quelque temps, l'interprétation afin d'aborder la mise en scène. Il sera, en effet, assistant de M. Henri Fescourt dans *Les Grands*, dont les premiers tableaux seront tournés dès le début de mars.

— Quel sera le prochain film à épisodes qu'éditeront les cinéromans ? Rien de définitif n'est encore fixé à ce sujet. Nous croyons cependant que, parmi les films actuellement à l'étude, *Le Vert Galant* ou *La Jeunesse d'Henri IV* sera le premier réalisé.

— MM. Georges Monca et Maurice Kéroul viennent d'engager Mme Jeanne Desclos afin de lui confier un rôle très important, celui de Nelly Star, grande vedette de cinéma, dans *La Double existence de Lord Samsey*, qu'ils préparent en ce moment.

Les extérieurs de ce film, tiré d'un roman de Georges Le Faure, seront tournés à Chamonix et à Nice ; les principaux interprètes en seront, outre Geneviève Félix qui en est la vedette, MM. Hermann, Desjardins et Mme B. Jalabert.

— Mme Germaine Dulac vient de commencer la réalisation du *Diable dans la Ville*, dont le scénario est de M. Jean-Louis Bouquet.

La distribution comprend : MM. Léon Mathot, Donnio, Albert Mayer, Vetty Richaud, Martial, Saint-Ober, Nanthasi (l'homme serpent de *Gossette*), Menant, Pouyau, Mlles Jacqueline Blanc et Clairfont.

Le Diable dans la Ville sera édité par les Films de France.

— M. Marius Nalpas vient de partir à Nice tourner : *Il ne faut pas jouer avec le feu*.

Les protagonistes de cette production sont : Mlles Dolly Davis, Ginette Maddie et M. Jean Dehelly.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE HARPON (Film Fordys). — LE REPENTIR (Gaumont).

James Williard a déjà, dans deux articles parus dans *Cinémagazine*, parlé du *Harpon*, cette production originale et étonnante qui, cette semaine, va paraître sur les écrans français et passionner tous les spectateurs.

Il y a, dans ce drame maritime, deux grands éléments de succès : une action suivie, très mouvementée, et une note documentaire scrupuleuse, telle qu'on n'en voit que très rarement dans la plupart des productions.

Le scénario fut établi suivant les règles classiques du drame anglo-saxon, c'est-à-dire

une aventure dans laquelle l'amour, le tragique et le comique ont été combinés fort adroitement de manière à retenir l'attention du public. *Le Harpon*, film surprenant de vie et de vérité, fut également réalisé dans des conditions souvent très dures et très compliquées.

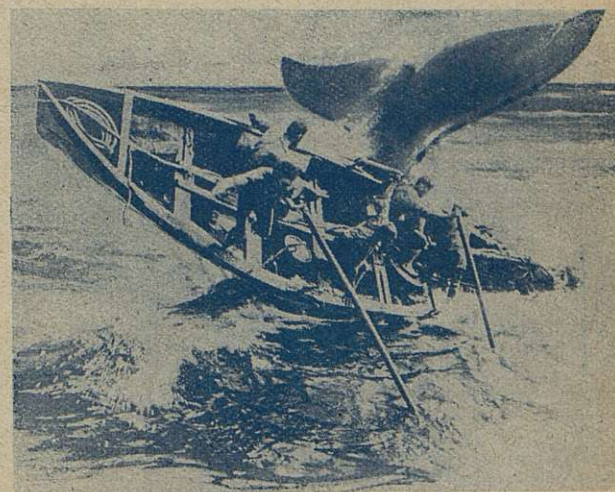
Raymond Mac Kee qui incarne, avec tant de talent, le personnage principal, apprit, pendant un an et demi, le dur métier de marin baleinier, frappant de sa main plusieurs cétacés, maniant le lourd harpon maintenant remplacé par le canon lance-harpon. Cet excellent artiste n'aborda son rôle que lorsqu'il fut entièrement familiarisé avec cette existence des farouches loups de mer.

Aussi le film *Le Harpon*, tout en contenant des péripéties particulièrement émouvantes, constitue la plus extraordinaire bande documentaire qui se puisse voir. Tous les épisodes de la chasse à la baleine y sont évoqués. On assiste, tour à tour, à l'appareillage du voilier après la célébration de l'office des Quakers, à la rude vie du bord et aux différentes manœuvres qu'elle entraîne. Puis, après avoir été initié au détail des engins, aujourd'hui désuets, le spectateur peut contempler à loisir la poursuite des baleines dont les événements jettent l'eau au-dessus de la mer, le drame de l'attaque, la baleine blessée entraînant les embarcations derrière elle dans un affolant tourbillon, puis, d'un brutal coup de queue, envoyant à la mer canot et équipage.

Enfin le monstre, frappé à mort, s'arrête. Peu après, commence le dépeçage. C'est peut-être cette partie-là qui est la plus curieuse avec tous ses détails : la bête au long du

bord, les tranchets qui taillent cuir, lard et chair, les requins disputant la baleine à ses vainqueurs, la queue énorme et la tête monstrueuse hissées à bord, enfin la cuisson des quartiers dans des chaudières qui font, dans la nuit, ruisseler l'huile précieuse dont les milliers de barils enrichissent d'innombrables américains.

Et toutes ces manœuvres si captivantes, inconnues jusqu'alors de la majorité du public, se déroulent au milieu d'un drame des plus passionnants, dont l'énergique Raymond



Une scène impressionnante du « Harpon ». D'un coup de queue la baleine renverse la chaloupe lancée à sa poursuite

Mac Kee et la délicieuse Marguerite Courtot sont les principaux protagonistes. Ajoutez à cela une réalisation de premier ordre d'Elmer Clifton, une photographie qui peut compter parmi les plus belles et vous aurez une idée des surprises qui vous attendent à la projection du *Harpon*, tragédie de la mer. Ce film est un des plus remarquables de la saison et nous ne pouvons que conseiller à nos lecteurs, amateurs de bon cinéma, d'assister à ses intéressantes péripéties.

**

Très adroitement mis en scène, malgré un scénario assez souvent employé, *Le Repentir* (*Shadows*) nous montre les avatars du Chinois Yen Sin, seul survivant d'un naufrage. Quand on apprend dans le petit port, où l'Asiatique a été recueilli, que le brutal Daniel Gibbs

et son bateau ont péri dans la tempête, le pasteur adjoint Nate Snow estime que c'est un bonheur pour la jolie Lelen, veuve du disparu, qu'il aime en secret. Mais Malden, le nouveau pasteur, gagne peu à peu tous les cœurs, aussi bien celui de Yen Sin que celui de la jeune femme. Le temps du deuil fini, il épouse Lelen. De ce mariage, un enfant va naître et c'est justement le jour où l'on attend la délivrance que Malden est obligé d'assister à une conférence dans la ville voisine. Là, deux missives lui annoncent, en même temps, la naissance d'une fille et le retour de Daniel Ribbs, le mari que l'on croyait mort.

Quelles vont être les terribles conséquences de la réapparition de ce revenant ? Nos lecteurs l'apprendront eux-mêmes, en tous cas qu'il nous soit permis de leur dire que les situations les plus dramatiques et des minutes fort émouvantes leur sont réservées dans ce film où Lon Chaney, l'homme aux cent visages, se surpasse dans le rôle de Yen Sin. Les scènes de la mort de ce dernier sont particulièrement réussies dans la dernière partie du film. Marguerite de la Motte, Harrison Ford et Walter Long complètent très heureusement la distribution de *Repentir*.

JEAN DE MIRBEL.

LES PRÉSENTATIONS

LA LUNE DE MIEL DE SQUIBS (*Harry*). — LA BOURRASQUE (*Gaumont*).
L'IDOLE DES FOULES ; L'INVITÉE DE MINUIT (*Universal*).

La délicieuse petite marchande de fleurs de Piccadilly poursuit la série de ses aventures. Après *Squibs, membre du Parlement*, nous applaudissons maintenant *La Lune de Miel de Squibs*. Le mariage de la charmante héroïne donne lieu aux péripéties les plus bouffonnes, très adroitement mises en scène par Robert Pearson. Betty Balfour est remarquable de brio et d'entrain dans cette nouvelle production dont nous reparlerons plus longuement dans un prochain numéro de *Cinémagazine*.

La Bourrasque est un drame très américain qui nous fait assister aux démêlés d'Anthony Patch avec son grand-père le milliardaire Patch. Le jeune homme épouse la futile et sémiante Gloria Down, mais son insouciance, son envie des plaisirs et de la paresse ne tardent pas à le mettre, lui et sa jeune femme, en face des plus terribles difficultés, difficultés qu'ils vaincront l'un et l'autre, non sans avoir subi de nombreuses aventures.

La belle Marie Prévoist incarne avec talent Gloria Down et se montre aussi bonne interprète dramatique qu'elle était excellente comique dans la célèbre troupe Mack Sennett. Kenneth Harlan, dont on n'a pas oublié le beau succès dans *La Bonne Manière*, se montre sobre et distingué, comme de coutume. Enfin Tully Marshall a silhouetté, fort adroitement, un type de milliardaire des plus pittoresques.

Les Aventures de Kid Roberts se déroulaient dans les milieux de la boxe. *L'Idole des Foules*, autre drame sportif de la même production, nous transporte au milieu des amateurs de base-ball, dont un des champions, Bat Shu-

grue, n'a pas la conscience très tranquille malgré ses sincères résolutions de devenir un homme d'honneur. Son passé équivoque procure des armes précieuses à ses adversaires qui le mettront à une rude épreuve. Il triomphera néanmoins.

Ce film fort intéressant et très mouvementé nous initie à certaines coutumes sportives américaines. Il nous permet d'apprécier, une fois de plus, le talent de Fritz Ridgeway que nous avons remarqué pour la première fois dans *Sous la Rafale*. Rockcliffe Fellows nous présente un champion qui a de l'allure et qui, malgré son masque assez rude, sait se rendre sympathique. Hayden Stevenson silhouette un amusant reporter, et le petit (ou plutôt le gros) Buddy Messinger incarne avec conviction un sportman en herbe.

Très différent est le sujet de *L'Invitée de Minuit*. William Chatfield, homme très crédule, et son ami James Dryden, un sceptique féroce, surprennent, un soir, une jeune fille au moment où elle s'apprête à cambrioler leur domicile. James veut la faire arrêter, William s'y oppose, dans l'espérance de la ramener dans le droit chemin. Une discussion s'engage. William a gain de cause et il est décidé que l'inconnue sera éduquée chez Chatfield par la tante de ce dernier.

Ce début, assez invraisemblable, donne lieu, par la suite, à de multiples incidents dont l'intérêt ne sort pas de l'ordinaire, mais dont la réalisation est assez soignée. Grace Darmond, qui se rendit célèbre dans le cinéroman *Ravengar*, et Mahlou Hamilton interprètent les deux principaux rôles de *L'Invitée de Minuit*.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Zurcher (Asnières), Barth (St-Malo), Daeschner (Paris), Franck (Paris), Zacharoff (Paris), Lemoine (Paris), Boisseau (Tours), Schmid (Paris), Metzger (Turnu Séverin), Favre (Mulhouse), Sabde (Paris), Leydet (Marseille), Rousseau (Bordeaux), Caron (Paris), Rosenbloun (Saint-Mandé), de MM. Hirillon (Paris), Vasan (Rangoon), Chauvet (Eprenay), Tétard (Hanoi), Mazon (Rabat), Lévy (Paris), Balland (Taverny), Reyre (Salon de Provence), Kursaal-Palace-Cinéma (Hautmont), A tous merci.

Filmlett. — Je lis naturellement tous les magazines américains. Ne dois-je pas être un peu au courant de tout ? Ne vous laissez pas prendre à des titres comme celui que vous me signalez : « George Walsh est-il le plus mauvais acteur de cinéma ? » c'est encore de la publicité. Ces revues ne sont pas aussi impartiales que vous semblez le croire. Nous avons pendant longtemps entretenu une rubrique « Nos lecteurs nous écrivent... » que nous avons dû supprimer faute de place, mais que nous reprendrons dès qu'il y aura possibilité. Le dernier film de C. B. de Mille est en effet une chose formidable : le passage de la mer rouge est un clou sensationnel merveilleusement réalisé. Pourquoi voulez-vous que les revues américaines parlent de nos productions ? cela n'intéresserait personne puisque leurs lecteurs ne voient pas nos films. Une d'entre elles cependant consacre chaque semaine une page à la production européenne. Notre collection de cartes postales se complète chaque jour. Vingt nouveautés sont en fabrication. Mon bon souvenir.

Athos. — Merci tout d'abord pour votre invitation dont j'ai profité. *La Mendiante de St-Sulpice*, je l'ai déjà dit précédemment, m'a beaucoup plu quant à la réalisation et à l'interprétation. Pas du tout de votre avis pour Vanel que je considère être un de nos meilleurs artistes. Quant à Modot, il n'interprète pas, ainsi que vous le dites, que des rôles de vilains. Sa création dans *Néne*, où il est excellent, prouve la diversité de son talent.

Olenka. — J'étais naturellement à la présentation de *Grand-Mère* ; Mme Jalabert y est fort bien. Il y aurait lieu, je crois, de faire quelques coupures qui amélioreraient grandement le film. Comme vous, je n'ai aucun goût pour les productions genre *Roskalkinoff*, œuvres de fous et de snobs. A qui avez-vous demandé une photo ? Ne craignez pas d'écrire à nouveau.

Dodo. — Les billets de *Cinémagazine* ne sont plus, momentanément, reçus au Royal-Wagram. Sans doute pourrions-nous prochainement faire rétablir cet accord. Vous avez droit aux dix photos. Les avez-vous demandées ?

Une firme américaine vient, pendant plusieurs semaines, de mobiliser un nombre considérable de salles françaises, pour passer, à n'importe quel prix, le stock de ses films anciens.

LA LEÇON SERA-T-ELLE PERDUE ?
C'est en tirant parti de leurs bons films anciens que les Editeurs français pourront lutter contre l'envahissement de la production étrangère.

Fidèle à S. G. — Vous pouvez m'écrire trois fois par semaine et me poser les questions les plus abracadabrantes — quitte à ce que je n'y réponde pas — mais je ne vous dirai pas en quoi votre admiration pour un artiste est excessive. Tout juste puis-je vous dire qu'on ne peut pas s'emballer sur une, deux créations surtout... lorsqu'elles n'ont rien de transcendant. Pourquoi voulez-vous que je saute en l'air en apprenant que vous ne désirez pas faire de cinéma ? Je vous ai toujours jugée très raisonnable. Quant à votre écriture, elle est parfaitement lisible ! Mais de cela ne pouviez-vous vous apercevoir vous-même ?

Iris des Montagnes. — Je comprends fort bien que vos études vous fassent, pour un moment, négliger le cinéma et je ne vous en fais aucun reproche. Vous avez fort bien choisi votre programme en allant voir *La Souriante Mme Beudet*. Lorsque vous serez beaucoup allé au cinéma, lorsque vous aurez vu énormément de films et que vous aurez quelques années de plus, vous goûterez davantage la technique de Mme Dulac. Mais il est vraisemblable que dans quelques années cette technique qui vous paraît aujourd'hui avancée, serve à changer le caractère classique, peut-être même aura-t-elle vieilli. Depuis *Way Down East*, Barthelmess a tourné plusieurs films dont un avec Dorothy Gish. L'énumération des titres anglais que je pourrais vous faire ne vous renseignerait guère, car ces productions ne sont pas forcément projetées en France dans l'ordre où elles ont été réalisées.

Jos-Moukine. — Le journal qui vous indiqua que Mosjoukine et Mme Lissenko étaient mariés se trompa, de même, par conséquent, celui qui annonça leur divorce. Peut-être ces informateurs, s'ils jugent à propos de s'immiscer dans la vie privée des artistes, feraient-ils bien de se renseigner. 1° J'aimerais savoir où vous avez puisé cette chose absurde, folle, sur Régine Dumien, je ne vous fais d'ailleurs pas compliment de vous intéresser à de pareilles insanités. 2° Les films à épisodes semblent au contraire revivre avec plus de vigueur que jamais. Le soin apporté à leur réalisation, les qualités de technique et d'interprétation dont ils font preuve maintenant, les rendent d'ailleurs beaucoup plus intéressants. Evidemment il reste le scénario qui souvent, presque toujours, est nettement insuffisant.

Betty. — 1° Mary Prévoist était, en décembre dernier, fiancée à Kenneth Harlan, se sont-ils mariés depuis ? je l'ignore. 2° L'adresse de Earl Rodney est bien Christie Studios, Hollywood. 3° Norma Talmadge est une des stars américaines qui tourne le plus fréquemment. Ses films sont édités par la First National. Pourquoi l'agence de Paris de cette firme tarde-t-elle tant à nous montrer ces productions ? Encore une question à laquelle je ne puis répondre.

Kean. — Je ne connais pas d'artiste, petit ou grand, qui ne soit sensible à la publicité et aux lettres de compliments du public qui l'admire ! Il est extrêmement difficile d'avoir une idée sur l'interprète que l'on rêverait voir jouer le rôle de Napoléon dans le film de Gance, car ce metteur en scène désire confier le principal rôle des six films qui se feront suite au même artiste, sauf toutefois pour l'époque de Brienne. Et il est bien difficile de voir le même acteur donner successivement le Napoléon de la campagne d'Égypte et le Napoléon de Saint-Hélène. Il lui faudra une science du maquillage que bien peu nous ont révélée, Mosjoukine peut-être ? Mon bon souvenir toujours.

Jaqueline. — Je vous fais toutes mes excuses pour la lettre de voyou que vous avez reçue, ce monsieur m'est totalement inconnu et n'est ni abonné, ni ami. 1° Les films dont vous me parlez sont bons, sans plus. Quant à Kean, c'est une toute autre affaire et je partage votre admiration pour Mosjoukine. Mais cela vous le savez, n'est-ce pas ? 2° Voyez réponse à Jos-Moukine.

Dry. — J'étais à cette présentation et quoi que le film soit dans l'ensemble bon, il m'a beaucoup moins emballé que vous, je l'ai trouvé trop long et un peu p'eurichard. L'interprétation est excellente dans l'ensemble, mais l'homme est bien laid et l'enfant bien cabot ! Etes-vous allé voir Nène ? J'aime infiniment ce film où Sandra Milowanoff est tout à fait parfaite, mais où on aurait bien dû couper pas mal de plans des enfants qui sont bien maladroits.

A. B. Paris. — Je ne connais pas la distribution de *Raskolnikoff* qui ne m'a d'ailleurs nullement plu. Quant aux *Ombres qui passent*, la date de sortie n'en est pas encore fixée. Pourquoi n'avez-vous pas remercié Mosjoukine ?

Perceneige. — Ce que vous me dites au sujet de l'engouement du public pour Valentino prouve d'une façon saisissante la puissance merveilleuse de la publicité. Valentino est un formidable bluff. Il ne fut lancé en Amérique que par la publicité ; mais le moment était bien choisi ; le public qui avait gardé le souvenir de son tango réellement parfait des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, et qui, d'autre part, commençait à se fatiguer un peu des jeunes premiers blonds et un peu fades qu'on lui montrait depuis longtemps, s'engoua subitement de ce garçon dont les journaux étaient pleins, qui était brun, avait un regard et une façon d'embrasser que l'on n'a pas en Amérique. Malgré cela je trouve irréprochable sa création d'*Arènes Sanglantes*, qui est d'ailleurs la seule où il ait montré quelque talent. Mes bonnes amitiés.

Viviris. — Il vous suffit de joindre à votre concours une bande d'abonnement ainsi que vous le faites lorsque vous m'écrivez. Point n'est besoin de découper les bons.

Nomis Drarig. — Lorsqu'un film est produit par un metteur en scène avec ses propres moyens ou ceux d'un commanditaire, mais sans arrangement préalable avec une maison d'édition, il faut, lorsque la bande est terminée, la vendre. Et ce n'est pas facile ! Cela vous explique pourquoi certaines productions dont on parle depuis longtemps et qui sont terminées depuis plusieurs mois ne sont pas encore présentées... et ne le seront peut-être jamais, ce que je ne souhaite d'ailleurs mais pas pour ce qui vous intéresse.

Lute. — 1° Valentino est reparti en Amérique où il tourne, à New-York, *Monsieur Beaucaire*. 2° Nous ne savons pas encore.

Luz. — Vous attendiez mieux de *La Rose Blanche* ? Vous êtes bigrement difficile et un peu dans l'erreur lorsque vous dites que si Maë Marsh a des yeux si puissamment douloureux ce n'est pas grâce à Griffith, car si vous avez suivi tous les films de ce réalisateur vous devez vous apercevoir que tous ses interprètes sont marqués de son empreinte et qu'il y a bien peu de différence entre le jeu de Lillian Gish et celui de Maë Marsh. Le beau étant toujours beau, je ne trouve pas non plus qu'il abuse des rivières ni des fleurs d'amandiers, pas plus d'ailleurs que des pluies torrentielles et des héroïnes défaillantes sous l'averse, puisque, chaque fois, il est parvenu à m'émouvoir. Mon bon souvenir.

Joë. — En lisant le commencement de ce courrier vous aurez mon sentiment sur Kean et *Raskolnikoff*. Quant à *Mandrin* c'est un excellent cinéroman remarquablement réalisé et très bien interprété.

De Vaudrey. — Nous sommes réellement loin d'avoir les mêmes goûts si vous trouvez *Dr Jekyll et Mr Hyde* une production des plus

moyennes, alors que vous n'avez rien trouvé de choquant dans *Le Cheik*. 1° Un interprète paraît plus ou moins grand à l'écran selon qu'il joue avec des partenaires d'une taille plus ou moins élevée. 2° Une bonne copie ne doit pas être rayée.

Emile Doumerc. — Cinémagazine est expédié très régulièrement et doit vous parvenir comme auparavant.

Lou Fantasti. — N'est-ce pas qu'il est comique ce Monsieur qui, pour interpréter un rôle antipathique, s'est vu obligé — en vertu de quelle tradition — de se faire autour des yeux de véritables lunettes noires ? Serait-il donc bien compliqué avant de commencer à tourner un film de prendre un bout d'essai de chacun des interprètes avec le maquillage qu'il doit avoir dans le film ? On éviterait ainsi bien de vilains premiers plans. C'est ce que les Américains ont compris depuis longtemps. La perfection de leur maquillage est indiscutable, mais elle est le résultat d'essais très nombreux avant chaque réalisation.

Miss Hérisson. — Tous mes compliments pour l'ardente campagne que vous menez en faveur du cinéma et de ses interprètes. Ce sont des convaincues comme vous, qui seules peuvent venir à bout de la cinéphobie que l'on rencontre encore fréquemment. Vous trouverez plus haut réponse à votre question.

Toupet-Timide. — Les principaux interprètes de *La Naissance d'une Nation* sont : Maë Marsh, Lillian Gish, Henry B. Walthall, Ralph Lewis, George Siegman, Walter Long, Wallace Reid et Robert Harron.

Paquita. — Le secrétaire de l'A. A. C. vous enverra, sur votre demande, les statuts de l'Association des Amis du Cinéma. Vous avez parfaitement défini les Américains en disant qu'ils apprécient surtout les artistes en proportion directe de la publicité qu'on leur fait. C'est le cas de la majorité du public d'outre-Atlantique, c'est pourquoi vous pouvez, sur certains référendums, constater que Marion Davies et Valentino arrivent en tête des artistes les plus aimés.

Arapaki. — Je pourrais tout juste répondre à votre lettre surtout composée de lignes de points par... une ligne de points. Avouez que cela manque d'intérêt !

Aramis de Guingand. — Je n'ai pas eu moins d'impression que *L'Audace et l'Habit* ait quelques longueurs tant j'ai de sympathie pour Charles Ray qu'on ne se lasse pas de voir jouer. C'est certainement un des meilleurs artistes de l'écran américain. Tout à fait de votre avis pour *Le Vieux Manoir* qui est un petit chef-d'œuvre.

IRIS.

6° MILLE

FILMLAND

par Robert FLOREY
Los Angeles-Hollywood, Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement illustré de
60 photographies hors-texte

Prix : 10 francs

DU MÊME AUTEUR
en préparation

Deux ans dans les studios
Californiens

Illustré de 150 dessins de JOE HAMMAN

Photographies d'Etoiles

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter à chaque commande 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Collectionnez les Portraits de vos Artistes préférés

Nos PHOTOGRAPHIES du format 18x24 sont admirables de netteté et n'ont aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chryses
Jackie Coogan (Le Gosse)
Bébé Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (le couple)
Fairbanks-Pickford
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss

Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (Lui)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans *L'Ami Fritz*
Georges Mauley
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
L'Orpheline
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret dans
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino

Van Daële
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

" Les Trois Mousquetaires "

Almé Simon-Girard (d'Ar-tagnan) (en buste)
Almé Simon-Girard (à cheval)
Armand Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière (Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd (Madame Bonacieux)
Claude Mérelle (Milady de Winter)
Martinelli (Porhos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e et 3^e pose)
Séverin-Mars dans
« La Roue »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler
Signoret (2^e pose)
Jane Rollette
Edouard Mathé
Gaston Norès
Régine Bouet
Georgette Lhéry
Ivan Mosjoukine
Gaston Jacquet
Raquel Meller

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 7 au 13 Mars

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

En exclusivité dans tout Paris : *Le Harpon*, la tragédie de la mer la plus angoissante, interprétée par RAYMOND MAC KEC et MARGUERITE COURTOT.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *La Vie des Lapons*, docum. — FRANK MAYO dans *Ames à Vendre*, film sensationnel. — *Ploum au harem*, comique.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Aubert-Magazine* 56, docum. — ANITA STEWART dans *Snobinette*, comédie. — SESSUE HAYAKAWA, TSURU AOKI, GINA PALERME, JEAN DAX et FÉLIX FORD dans *La Bataille*, d'après l'œuvre de CLAUDE FARRÈRE.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Buridan, le héros de la Tour de Nesle* (6^e et dernier épisode : *La Cour des Miracles*). — WILLIAM HART dans *Son Dernier exploit*, drame. — *Lu-pino visage pâle*, comique.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Fabrication des cigarettes*, docum. — ANITA STEWART dans *Snobinette*, coméd. — SESSUE HAYAKAWA, TSURU AOKI, GINA PALERME, JEAN DAX et FÉLIX FORD dans *La Bataille*, d'après l'œuvre de CLAUDE FARRÈRE.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Les Avatars de Charley, com. — *Buridan* (6^e et dernier épis.). — GINA PALERME, ANDRÉ DUBOSC et SUZANNE TALBA dans *Froufrou*, comédie sentimentale.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Les Beaux coins de France*, docum. — WILLIAM HART dans *Son Dernier exploit*, drame. — SESSUE HAYAKAWA, TSURU AOKI, GINA PALERME et JEAN DAX dans *La Bataille*, d'après l'œuvre de CLAUDE FARRÈRE.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Les Avatars de Charley, com. — *Son Dernier exploit*, drame, avec WILLIAM HART. — *Aubert-Journal*, actual. — GINA PALERME, ANDRÉ DUBOSC et SUZANNE TALBA dans *Froufrou*, comédie sentim.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Charley l'Orphelin*, comique. — *Buridan, le héros de la Tour de Nesle* (6^e et dernier épisode). — *Beyrouth*, plein air. — WILLIAM HART dans *Son Dernier exploit*, drame.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Ah ! quelle tuile, comique. — *Buridan* (6^e épisode : *La Cour des Miracles*). — Attraction : LUCETTE MAX dans son répertoire. — *Aubert-Journal*. — WILLIAM HART dans *Son Dernier exploit*, drame.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI-CINEMA

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 7 au 13 Mars 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir ci-contre).
PALAIS DES ARTS (Mutualité), 325, rue Saint-Martin.
ALEXANDRA, 12 rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216 avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61 rue du Château d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29 rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. — *Pathé-Revue*. *La Gosseline*. *Roses de Piccadilly*. *Mandrin* (4^e époque).
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46 av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. de GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Froufrou*, avec Gina Palerme. *La Bataille*, d'après le roman de Claude Farrère, avec M. et Mme Sessue Hayakawa. *Malec chez les Fantômes*, com.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Aras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289 r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33 rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
GROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA PATHE. — 7, 8 et 9 mars : *Universal-Magazine*. *Ménage moderne*. *Son Petitot*, drame. *La Maison du plus fort*.
CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BLOU-CINEMA, rue Fouquet-Baguet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 8 et 9 mars : *La Roue* (3^e chap.). *Oh ! la belle voiture*, com. *Pathé-Revue*. *Pathé-Journal*. Valable dim. soir.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 8 et 9 mars : *La Roue* (3^e chap.). *Oh ! la belle voiture*, com. *Pathé-Revue*. *Pathé-Journal*. Valable dim. soir.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.
CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Blisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
MONTLUGON. — VARIETES-CINEMA.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
PIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.

TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORINON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Hascht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 premières séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62 bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mill., sauf le dimanche.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

Pour paraître le 15 mars

Annuaire Général de la **CINÉMATOGRAPHIE**

et des Industries qui s'y rattachent

Édité par "Cinémagazine"

Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans l'Industrie des Films

Pour être servi dès la parution, et si vous n'avez pas encore souscrit, envoyez de suite votre commande à "Cinémagazine".

Prix : 20 fr. (franco)

Pour l'étranger, ajouter 2 francs pour le port.

R. C. Seine 209.820 B



UNIC
MONTRES
BRACELETS
 toutes formes
PLATINE, OR
ARGENT, OSMIUM
PLAQUE OR
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de Cinéma t. les ap.-midi, 23, bd de la Chapelle (fg St-Denis). Parmi les artistes qui ont travaillé avec la grande vedette, citons : Francine Mussey, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, la petite Simone Guy, Paulette Ray, Olga Noël, etc...

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368
 (HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

MARIAGES

HONORABLES
 Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPERTOIRE PRIVE**, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans Signe extérieur).



de pures essences
 de Fleurs
 interviennent seules pour
 parfumer la
Crème Simon
 Les essences naturelles sont douces et n'irritent pas la peau comme les parfums synthétiques.



UN AIR
 EMBALLÉ
 RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

COURS ROCHE O I O - 36^e Année
 Sub. min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie. Chant, Danses rythmiques spéciales au ralenti pour acquérir la souplesse du corps et l'harmonie du geste. Leçons particulières, 10, rue Jacquemont (17^e).

A ceux qui préoccupent l'Avenir ?
 Que passionne le mystère de l'Inconnu ?
L'Almanach des Présages
 enseigne tout ce qu'ils désirent savoir.
 Prix 2 francs

Adr. les commandes à "Cinémagazine", 3, r. Rossini, Paris

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
 66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

L'eau de Toilette
AUX FLEURS DISTILLÉES
 et **LES MILLE FLEURS**
 ne se trouvent que chez
LINOT 25, rue des Mathurins
 (près rue Tronchet)
 PARIS
 R. C. Seine 212-423

N° 10

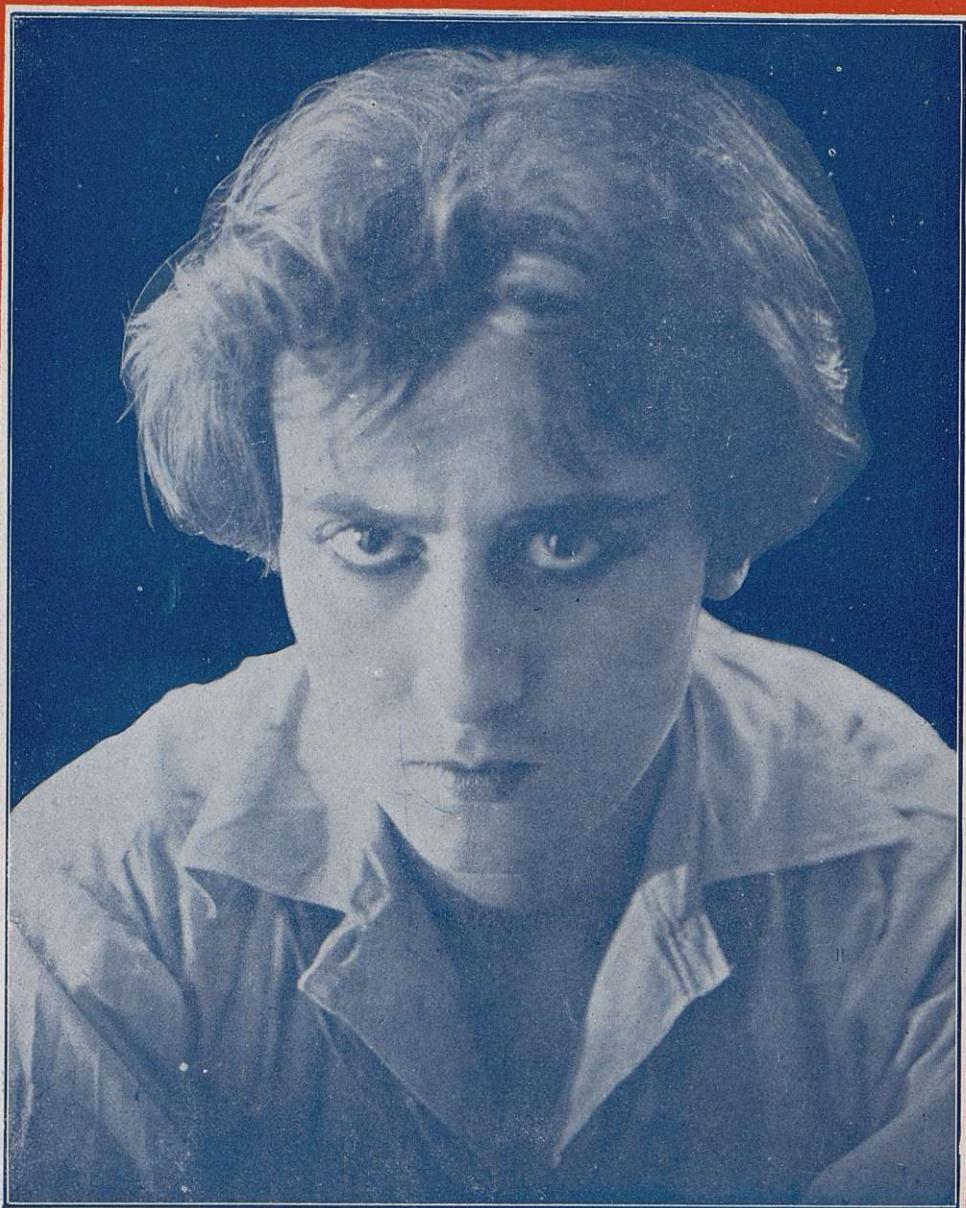
4^e ANNÉE

7 Mars 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



JOHANNA SUTTER

Photo Pathé Consortium

*Dans un rôle double et assez difficile, cette jeune artiste vient de débiter avec succès
dans le rôle de Tiennot de Mandrin*